

LA  
PAROLE  
AUX ETUDIANTS

*De quelle  
nouvelle prospérité  
serez-vous  
les acteurs?*





*De quelle  
nouvelle prospérité  
serez-vous  
les acteurs?*



## Remerciements

---

Nous tenons à remercier d'abord les membres du jury 2017 présidé par Erik Orsenna de l'Académie française, qui a élu quatre lauréats parmi la centaine de participants sélectionnée par les membres du Cercle sur le thème « **De quelle nouvelle prospérité serez-vous les acteurs ?** »

Cette année, le jury était composé d'Agnès Audier (directeur associé BCG), Françoise Benhamou (Cercle des économistes), Jacques Biot (Président de l'École Polytechnique), Diana Filippova (Microsoft), Patrice Geoffron (Cercle des économistes), Sylvie Kauffmann (Directrice éditoriale, *Le Monde*), Christian Menanteau (journaliste RTL), Eric Molinié (Secrétaire Général Dalkia), Bruno Raffaelli (de la Comédie-Française), Christophe Strassel (Directeur de Cabinet de Thierry Mandon, ancien Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche).

Nous remercions vivement le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, notre fidèle partenaire, depuis le début de cette aventure. Une mention spéciale pour RTL qui a choisi de nous rejoindre cette année dans une volonté de participation très proactive. Nous remercions également le Festival d'Aix-en-Provence, notre partenaire historique pour le très beau programme musical qu'il destine aux étudiants, ainsi que le Ballet Preljocaj pour son spectacle inoubliable au Pavillon Noir qui nous accueille de nouveau cette année.

Cette cinquième édition de **La Parole aux Étudiants** est accompagnée par un certain nombre d'entreprises que nous remercions chaleureusement pour le rôle important qu'elles jouent dans le rayonnement de cette initiative : ARROWGRASS, BCG, bpifrance, DALKIA, EIGHT ADVISORY, le GROUPE LA POSTE, LVMH, MAZARS, NATHAN, SPENCER STUART, thecamp et TENTHOREY. Merci aussi aux organismes et associations de l'Enseignement supérieur pour leur aide auprès des étudiants : CDEFI, la CGE, la CNJE, la CPU, la Fondation Olivaint, *L'Étudiant*...

Enfin, de sincères remerciements aux membres du Cercle des économistes, aux membres du Comité de lecture interne et à l'équipe **La Parole aux Étudiants** en charge de cette opération. Les étudiants se sont passionnés pour le sujet, ils nous ont livré des contributions qui nous ont fait réfléchir. Vous en jugerez.

**Jean-Hervé Lorenzi, Président du Cercle des économistes**

## *Une nouvelle prospérité ? Pour qui ? Comment ?*

Les participants 2017 à l'appel à idées lancé pour la 5<sup>e</sup> année consécutive par le Cercle des économistes ont collectivement perçu et traité trois thématiques dans le sujet qui leur était proposé : la *prospérité* elle-même en tant que bien-être et bonheur, la *nouveauté* de cette prospérité qui implique pour eux une remise en cause totale de nos comportements écologiques et sociaux, et l'*engagement* de leur génération à construire ensemble cette prospérité. C'est dire à la fois la générosité et la lucidité de cette génération qui mesure l'ampleur du chantier.

Cette année, le Cercle des économistes a souhaité offrir aux participants l'éclairage d'une analyse lexicométrique, c'est-à-dire l'étude statistique des mots qu'ils ont utilisés. Cette étude a été menée par le Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales de l'Université de Toulouse ; elle s'appuie sur un logiciel d'analyse de textes qui permet d'en comptabiliser les occurrences et les formes actives. Denis Muzet en propose son interprétation de sociologue appuyée sur une lecture attentive des contributions.

### ***Une prospérité polymorphe***

Polymorphe, la prospérité se décline à l'infini des centres d'intérêt, projets, idéaux et rêves de la jeunesse. Comme le dit Dorian, « Ici, l'économique et le matériel définissent la prospérité, oui, tout comme le bien-être, reconnu comme un droit fondamental, ou la recherche et l'éducation. Il s'agit tout simplement de vivre. »

Les étudiants mettent ainsi au premier rang de leurs priorités la prospérité sociale, thème qui totalise 849 formes actives, au deuxième rang la prospérité éducative (584), au troisième rang la prospérité écologique (541) et au quatrième la prospérité économique (536), suivies de la prospérité technologique, des langues et de la culture qui, comme l'École, sont aussi des leviers pour atteindre l'idéal de prospérité.

En un mot, pour les participants à la consultation, la prospérité future sera sociétale ou ne sera pas ; pour réussir, ils ajoutent plusieurs ingrédients : une bonne dose de

valeurs (égalité et liberté en tête), du bien-être et de la confiance, ainsi que deux adjuvants indispensables pour faire prendre le tout, la technologie et l'innovation.

L'État, on ne sera pas surpris, ne fera guère partie des artisans de la prospérité future ! Très peu l'y invitent, sauf peut-être Pauline et Tristan qui lui suggèrent simplement de se comporter en « tapis volant en direction du bonheur collectif »... Corollairement à ce qui ressemble à une répudiation de l'État, le politique lui-même est relégué au dixième rang des acteurs attendus ; tandis que, dans le recensement des mots, « institutions » n'apparaît que 43 fois, « démocratie » 39 et « réforme » 34. C'est donc bien, avec le discrédit au sommet, la fin du politique tel que nous l'avons connu. Au cours du dernier quart de siècle, nos sociétés ont davantage été changées par les progrès technologiques que par des programmes politiques. Le politique ne peut plus prétendre changer seul la société. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la fin du politique ne signifie pas pour autant le refus du changement, bien au contraire... Avec 247 formes actives sur l'ensemble des textes, le changement est impatientement attendu. Du point de vue économique, on remarquera la rareté des occurrences du mot « décroissance » (mentionné 10 fois), la nouvelle prospérité comprend effectivement la croissance, à condition qu'elle soit inclusive et écologique.

### ***Deux acteurs pour changer la société***

Deux acteurs s'imposent face à l'immensité du chantier. L'entreprise d'abord, avec 309 formes actives. Plus le politique s'enfonce dans le discrédit, plus l'entreprise capte la confiance. La partie n'est pas jouée cependant. L'entreprise est elle aussi sous surveillance – surtout la grande –, tant le libéralisme continue de susciter la méfiance. Là aussi on souhaite le changement avec une entreprise plus orientée vers la quête de l'intérêt général, plus responsable et plus humaine, très empreinte du modèle de l'économie sociale et solidaire. Anne-Gaëlle en appelle ainsi à un « libéralisme conscient, où l'épanouissement de chacun, y compris économique, est possible, sans que cela soit au dépend de la prospérité de tous. »

Second acteur convoqué au chevet d'une prospérité qui a fini, comme l'explique Blaise, par « confondre profit et bien-être », l'individu, celui qui se réalise dans un projet, projet d'association, d'entreprise, projet de vie, projet familial, de start up...

La réalisation de soi suppose toutefois que soient réunies six conditions :

1. Le partage (115 occurrences) et son pendant, la réduction des inégalités (133 occurrences).
2. La fierté de créer ou de produire : l'entreprise où les étudiants ont envie de travailler doit être utile économiquement mais aussi socialement.
3. La possibilité de progresser, d'où l'importance accordée à l'éducation et à la perspective de développement (510 formes actives).
4. L'innovation et la créativité, qui totalisent 316 formes actives.
5. L'existence d'un projet, nommé aussi idéal, rêve ou encore vision (347 formes actives).
6. Le temps (208 formes actives), long de préférence car, comme le dit Karim, « Il ne s'agit pas de créer pour créer, mais pour évoluer et pour durer. »

***Que jamais les structures ne prennent le pas sur les individus !***

Tout cela ne suffira pas. Il faudra, nous disent les jeunes, renouveler profondément nos modes de gouvernance, c'est-à-dire notre démocratie, afin que jamais les structures ne prennent le pas sur les individus. Cela vaut pour les organisations, où ils expriment avec force l'attente d'un fonctionnement beaucoup plus transversal, en réseaux, avec une primauté accordée au collaboratif sur le hiérarchique, au dialogue sur l'autorité : « la prochaine ère prospère », avertit Blaise, « sera celle du réticulaire, de l'association, de la mise en réseau des cultures et des intelligences, de l'émulation par la collaboration plutôt que la compétition. »

Cela vaut pour les entreprises qui devront graver sur leurs frontons, comme facteur clé de création de valeur, le « capital humain » et investir les champs lexicaux éminemment porteurs que sont le savoir-faire et le savoir-être, l'esprit d'équipe, la reconnaissance des talents de chacun, la qualité des relations interpersonnelles, le bien-être des collaborateurs, ou les valeurs et la culture qu'ils portent.

Cela vaut enfin pour les politiques qui n'auraient jamais dû abandonner la Cité, et qui devraient comprendre que la jeunesse attend de nouveaux médiateurs résolument inscrits dans une action de long terme.

***Denis Muzet, sociologue, pour le Cercle des Économistes***

## TABLEAU GÉNÉRAL DES THÉMATIQUES

par nombre de « formes actives »  
(classes de mots réunissant  
adjectifs, adverbes, noms et verbes)

1. *social* 849
2. *éducation* 584
3. *écologie* 541
4. *économie* 536
5. *développement* 510
6. *technologie* 455
7. *travail* 370
8. *langue/lien* 350
9. *projet* 347
10. *politique* 338
11. *culture* 323
12. *valeurs* 318
13. *innovation* 316
14. *entreprise* 309
15. *changement* 247
16. *jeunesse* 237
17. *temps* 208
18. *bien-être* 145

## LES FORUMS ÉTUDIANTS

Les « forums étudiants » qui représentent une nouvelle façon de solliciter la parole des étudiants, ont été lancés l'année dernière et ils ont rencontré un vif succès. Ils ont eu lieu cette année dans neuf villes de France, cinq l'an dernier. À chaque fois, les étudiants se sont fortement impliqués dans l'organisation et l'animation de ces forums.

Le Cercle des économistes a défini neuf sujets dérivés du thème des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence et invité de nombreuses personnalités à animer les débats dont : Dominique Andrieux, Limagrain • Antoine Boulay, Bpifrance • Michèle Delaunay, députée de Gironde • Hakim El Karoui, essayiste et consultant • Diana Filippova, Microsoft • Denis Jacquet, président de l'Observatoire de l'Ubérisation • Grégoire Kopp, porte-parole d'Uber France • Bruno Lafont, Lafarge-Holcim • Arnaud Robinet, député-maire de Reims • Charles-Edouard Vincent, fondateur Emmaüs Défi • Jean Therme, ex-directeur du CEA Grenoble...

Pendant ces forums, les étudiants ont interrogé les intervenants et débattu entre eux pour aboutir à des propositions retenues à la majorité des voix. Les signataires des propositions, invités aux Rencontres Économiques 2017, participeront aux sessions pour y présenter et défendre leurs idées.

Nous avons inclus les propositions issues des forums dans ce Florilège 2017 de « La Parole aux étudiants » pour mettre en évidence les thèmes et les urgences sur lesquels tous s'accordent.



<b>FORUM ARTS ET MÉTIERS PARISTECH, BORDEAUX ...</b>	<b>8</b>
<b>Quelle prospérité face aux défis de l'environnement ?</b>	
<b>FORUM EMLYON .....</b>	<b>29</b>
<b>Le digital est-il nécessairement l'avenir de la prospérité ?</b>	
<b>FORUM ENSE<sup>3</sup> GRENOBLE .....</b>	<b>35</b>
<b>Quelle contribution de l'ingénieur à une prospérité durable ?</b>	
<b>FORUM IUT A LILLE 1 .....</b>	<b>45</b>
<b>Qui sont les créateurs de richesse ?</b>	
<b>FORUM SCIENCES PO REIMS .....</b>	<b>50</b>
<b>Résorber les inégalités pour renouer avec la prospérité</b>	
<b>FORUM UNIVERSITÉ D'AUVERGNE, CLERMONT-FERRAND .....</b>	<b>61</b>
<b>Quelles initiatives locales pour une prospérité globale ?</b>	
<b>FORUM IUT PARIS DESCARTES .....</b>	<b>71</b>
<b>Quelle place pour la diversité ?</b>	
<b>FORUM ENA, STRASBOURG .....</b>	<b>74</b>
<b>Tirons-nous profit de l'échange?</b>	
<b>FORUM IUT NANTES .....</b>	<b>86</b>
<b>L'économie collaborative est-elle la solution ?</b>	







*Quatre  
Lauréats*



## La part du colibri

### ***L'Histoire ne se répète pas, elle bégaie***

Le monde devient fou. Les États-Unis sont dirigés par un homme d'affaires populiste, machiste et xénophobe. La Russie s'enfonce dans la misère tandis que son Président attise le nationalisme sur fond de défiance envers l'Europe. En Turquie un régime autoritaire s'installe drapé d'un islamisme politique qui obère les libertés individuelles. Le Royaume-Uni quittera le marché unique, ce qui signifie la fin de la libre circulation des biens et des personnes. Partout et même en Europe, longtemps restée un rempart aux réflexes nationalistes, les sociétés se crispent, les partis de gouvernement sont discrédités alors que les partis extrêmes conquièrent un électorat plus large. *In fine* les relations internationales se tendent.

Il importe de savoir quels sont les facteurs qui nourrissent cette résurgence du populisme, du nationalisme et de la xénophobie. Sur ce point, un éclairage vient des thèses de J. Stiglitz<sup>1</sup>. Il analyse le recul de la participation électorale et la défiance envers les partis politiques comme les conséquences directes de la montée des inégalités au sein des économies développées. Plus globalement, le climat politique, économique et international délétère qui a mené Donald Trump au pouvoir, est une conséquence directe de la paupérisation des classes moyennes et de la hausse des inégalités.

Je ne souhaite donc pas être l'acteur d'une quelconque prospérité qui rimerait avec expansion et surabondance. Toute nouvelle richesse créée ne se justifie que si elle est attribuée à une personne ou une situation de manque et perd sa raison d'être dès lors qu'elle vient alimenter une autre richesse. La nouvelle prospérité que je souhaite incarner s'inscrit dans le respect de notre planète surexploitée. Elle est d'abord une meilleure répartition des richesses existantes avant d'être la création de nouvelles. Elle se nourrit de contraintes car il s'agit de faire mieux avec moins. Enfin, elle n'existe pas en dehors du partage et ne peut se justifier que si elle comble un vide [...] Les plus cyniques rétorqueront que les deux objectifs visés – respect de l'environnement et partage des richesses – sont antagonistes. Je pense plutôt que, dans la mesure où une meilleure répartition des richesses entrainerait une amélioration matérielle des conditions de vie de tous, chacun serait plus enclin à accepter les conditions d'une vie plus respectueuse de l'environnement.

« Que faire ? » Question brûlante de notre temps. Que faire pour que les mêmes causes entraînant les mêmes conséquences,

---

1. *Le Prix de l'inégalité*, 2012.

l'Histoire ne bégaie de nouveau ? Que faire pour éviter que les sociétés se referment sur elles-mêmes, que les échanges culturels et les migrations soient désignés comme responsables de tous les maux de la terre ? Que faire pour que la protection de l'environnement ne soit pas considérée comme une restriction à la liberté d'entreprendre, comme un frein à la prospérité ?

Comment faire prospérer la démocratie, la protection de l'environnement et la cohésion sociale et empêcher que l'instinct de conservation qui consiste à percevoir l'étranger et le changement comme des dangers, devienne le moteur de nos choix politiques futurs ? Je propose de construire une réponse autour de deux axes. D'abord en présentant comment j'aimerais agir en tant qu'acteur des changements que je souhaite voir réalisés dans nos sociétés. Puis, il conviendra de réfléchir à des réformes institutionnelles inspirées par les thèmes du partage, de la transversalité et de l'écologie.

Être l'acteur des prospérités futures, c'est prendre des risques et refuser de faire des concessions. C'est arrêter de croire que l'action politique et le mandat représentatif que l'on octroie par le vote nous exonèrent de toute responsabilité envers les générations futures.

### ***Comment j'espère être l'acteur d'une nouvelle prospérité ?***

J'ai étudié à Sciences Po dans la belle ville d'Aix-en-Provence. Diplômé, j'ai occupé un poste de consultant dans un cabinet de conseil en financement public. Cantonné à des tâches rébarbatives et sans intérêt, j'ai tenu quatre mois avant de démissionner. J'ai ensuite trouvé du travail dans ce que j'avais toujours fait en parallèle de mes études : l'hôtellerie. En trois ans, j'ai connu quatre établissements différents, des palaces de Paris, Londres et Genève. En 2016, j'ai rencontré l'amour de ma vie : la boulangerie. J'ai sauté le pas et aujourd'hui je passe un CAP en alternance au Campus des métiers de l'entreprise de Bobigny. Vu de loin mon parcours semble chaotique et il l'est puisqu'il m'a fallu huit ans pour trouver ma voie. Cependant, il m'a enseigné énormément et je ne suis pas le seul dans ce cas. Au contraire, je fais partie d'une génération qui recherche au-delà d'un métier rémunérateur et marqueur de réussite sociale, un épanouissement personnel, un équilibre entre vie professionnelle et personnelle et surtout l'adéquation avec ses convictions et son éthique.

Ce parcours illustre aussi le retour en grâce des métiers manuels, notamment des métiers de bouche. Nourrir les hommes, c'est à la fois noble, simple et complexe. Cela implique en outre une responsabilité immense. Une prise de conscience des risques liés à l'alimentation traverse les sociétés modernes, l'essor de l'agriculture biologique en

témoigne. Les méthodes de fabrication, de culture, d'élevage sont remises en question et les excès antérieurs sont critiqués. Dans la boulangerie, comme dans l'agriculture, on constate une rupture générationnelle entre de jeunes artisans sceptiques quant à ce qu'on appelle le progrès scientifique et la génération précédente qui a perçu l'arrivée de nouvelles techniques, notamment en chimie agroalimentaire, comme une amélioration des conditions de travail et de la qualité des produits. Pour la nouvelle génération de boulangers, l'enjeu est maintenant de bannir les pains chargés d'améliorants de synthèse, de consacrer le retour d'un pain bon pour la santé, et surtout de faire tout cela en gardant des prix accessibles afin d'éviter que les produits de qualité ne soient réservés aux clients les plus aisés. Voici un premier exemple de ce que sera être un acteur de la prospérité de demain : promouvoir et démocratiser l'accès au bon pain !

Aujourd'hui, je souhaite fonder une boulangerie, la plus saine, la plus respectueuse de l'environnement, la plus responsable socialement et la plus rentable possible. Les matières premières seront issues de l'agriculture biologique. 90% d'entre elles proviendront d'un rayon de 250 km afin de minimiser le bilan carboné dû au transport. Enfin, le rythme des saisons sera respecté. La *Slow Food* est sans doute l'aspect le plus symbolique du projet. En effet notre société vit à l'heure de l'instantanéité et de l'abaissement de toutes les contraintes physiques et matérielles. Or, le temps et l'attente vont redevenir un marqueur de valeur et un outil du désir ; par exemple, attendre l'été pour déguster des fraises goûteuses. La clientèle ciblée devra partager ces considérations écologiques et cette réflexion qualitative. Cependant, la cible n'est pas une élite urbaine éduquée à fort pouvoir d'achat. L'objectif est de toucher un large spectre de consommateurs via la commande publique, notamment dans les collectivités locales. Toutes les administrations devront endosser leur rôle de stimulateur économique en incluant d'avantage de clauses sociales et écologiques dans les contrats publics.

L'objectif « zéro déchet » sera recherché par le biais de deux leviers. Premièrement, la production de déchets générés par l'activité sera minimisée. En interne, l'utilisation de contenants et d'emballages jetables sera proscrite. Ceux destinés à la clientèle seront en papier recyclé sans encre. Une consigne sera instaurée pour les contenants en verre ; les déchets inévitablement générés seront recyclés. La partie organique sera compostée, soit en utilisant un composteur classique, soit en investissant dans un composteur brasseur mécanisé qui permet de recycler la quasi-totalité des déchets alimentaires.

La rentabilité du projet ne se fera pas sans montée en gamme des produits. Je suis conscient que l'équation « meilleure

qualité à moindre coût » n'existe que dans le monde enchanté de la grande distribution. Pour un artisan, proposer des pains issus de l'agriculture biologique entraîne inéluctablement une hausse des dépenses en matières premières et en fin de compte, l'augmentation des prix à la vente. Dès lors, comment concilier l'idéal de démocratisation du bon pain avec l'enjeu de rentabilité ? En réduisant et en dissociant les gammes de produits. En d'autres termes dissocier les gammes revient à réduire la marge brute sur le produit d'appel, la baguette traditionnelle bio, afin de la vendre à un prix comparable à une baguette lambda et garantir ainsi un accès pour tous à la qualité. En contrepartie, il conviendra d'augmenter les marges sur les produits de consommation occasionnelle (viennoiserie, pâtisserie) qui jouiront d'une image de marque renforcée. La deuxième étape : réduire les gammes, ce qui implique une réduction de la largeur et de la profondeur de l'offre. En interne s'opérera une micro-spécialisation de la production et donc des gains de productivité : faire moins mais mieux.

La prospérité que je souhaite incarner est donc polymorphe, à la fois citoyenne, écologiste et durable. Elle est avant tout mieux informée que celle des générations précédentes. En effet, nous ne pourrions plus dire que nous ne savions pas. Cette prise de conscience motive ma démarche et c'est précisément parce que j'ai connaissance des enjeux que j'endosse ma part de responsabilité, comme d'ailleurs le fait la société civile. Cependant le changement doit impérativement être accompagné d'impulsions politiques. C'est pourquoi, il est intéressant de réfléchir dans la seconde partie aux réformes nécessaires à l'avènement de nouvelles prospérités.

### ***Vers une société transversale***

À tous les niveaux, la société souffre d'un manque de transversalité. Les frontières les plus strictes sont invisibles or ce cloisonnement est néfaste à long terme. Heureusement, rien n'est irréversible et des changements simples et économes stimuleront la mixité et la fraternité.

Raviver le sentiment d'unité de la population est devenu primordial. Cependant, la bonne méthode ne consiste pas à vouloir rassembler tout le monde sous le même drapeau, à faire chanter le même hymne ou imposer une vision de l'Histoire de France qu'il faudrait unanimement glorifier. La seule et unique solution est de forcer les rencontres entre les citoyens, de créer le dialogue duquel naîtra l'empathie, la compréhension et l'acceptation de l'autre. Un vieux débat agite les politiques : faut-il réinstaurer un service militaire ? Bien sûr, car la perspective est intéressante de voir des jeunes de tous les horizons cohabiter et relever des défis ensemble. Mais il serait réducteur de s'arrêter à une vision strictement militaire. Pourquoi ne pas instaurer une année de césure à partir de 18

ans sans condition de diplôme ? Une année de volontariat civil ou de service militaire et pour ceux qui ont le baccalauréat, la possibilité de faire un CAP en une année. L'État garantirait à tous ces jeunes des avantages tels qu'une carte nationale qui offrirait la gratuité totale de tous les transports sur le territoire national, un accès libre mais contingenté aux salles de cinéma et de théâtre ainsi qu'aux musées. Enfin, à tous, une bourse de 4 000€ qui permettrait à ceux qui le souhaitent de partir une année dans un pays avec lequel la France aura signé un accord de Permis Vacances Travail. J'ai réfléchi à cela en étudiant au Centre de Formation des Apprentis (CFA) de Bobigny. Cette année de formation, à force de discussions et d'échanges, m'a enseigné un métier passionnant et m'a rendu humble. Il serait utile pour beaucoup de faire ce voyage. Alors qu'à Sciences Po on n'apprend au fond que des codes, les codes de domination sociale, au CFA de Bobigny on apprend un métier, des gestes, un savoir-faire. Qu'est-ce qui est le plus utile pour la société finalement ? Savoir faire un discours ou réparer une chaussure ?

Toujours dans la perspective de rapprocher les différentes composantes de la société française, il serait intéressant d'octroyer le droit de vote intégral aux étrangers vivant et payant des impôts en France depuis trois ans. Et parallèlement d'instituer des députés représentant précisément les étrangers de France. Ceux qui refusent encore de le croire seraient bien forcés de constater que les étrangers ne diffèrent guère des Français, ils sont de gauche, de droite et malheureusement peut-être même d'extrême-droite...

Enfin, plus symbolique mais tout aussi importante, l'urgence d'ouvrir le défilé du 14 juillet aux civils. La fierté nationale serait alors, partagée avec des scientifiques, des sportifs, des artistes primés internationalement, en somme des Français de tous les horizons.

### ***Le partage est indissociable d'une prospérité inclusive***

Promouvoir la mixité, stimuler les échanges pour renforcer la cohésion nationale, c'est essentiel mais cela ne suffira pas. La fracture sociale ne se résorbera pas sans un meilleur partage des richesses. L'amélioration des conditions matérielles d'existence des travailleurs gagnant un salaire inférieur au salaire médian est impératif. En gagnant le SMIC, augmenté hypothétiquement d'aides sociales, il est impossible de mener une vie qui ne soit pas matérialiste. Dit autrement, en vivant du SMIC, il est impossible de faire autre chose que de répondre à des besoins matériels (selon la pyramide de Maslow, besoins physiologiques et de sécurité). Partant de là, il est très difficile de se consacrer aux besoins immatériels tels l'amour, l'appartenance, l'estime et l'accomplissement de soi. Les fantasmes de mes camarades de CAP sont bien matériels : une moto, une paire de baskets, le dernier Iphone. Rares sont ceux qui rêvent

d'une boulangerie bio et équitable. Or, c'est là un problème majeur. Comme le chante IAM « Petit frère rêve de bagnoles, de fringues, de thunes » mais il est au ban de la société de consommation qui le gave de désirs. Les frustrations sont grandes et des tensions naissent de cela. Voilà pourquoi, il est urgent de mieux redistribuer les richesses et épaissir la classe moyenne par le bas. Comme le propose Thomas Piketty, il conviendrait de réduire les cotisations sociales sur les salariés au SMIC afin d'instaurer un salaire minimum effectif d'environ 1500€ sans impacter la masse salariale des entreprises. Le financement serait assuré par l'instauration d'une TVA sur les produits de luxe, une surtaxation des produits nuisibles pour l'environnement et une progressivité de l'ISF. Sortir d'un modèle de vie centré sur la consommation en augmentant le pouvoir d'achat, c'est au fond ce que j'ai voulu exprimer. Ce n'est pas paradoxal mais logique au contraire si on se réfère à la vieille mécanique du désir et du manque de Schopenhauer.

### ***La protection de l'environnement, facteur de prospérité et relai de croissance***

La planète ne peut plus supporter les excès de nos modèles économiques. En tant que pays développé, la France ne peut plus fuir devant ses responsabilités. Si nous attendons que l'Europe agisse, alors il sera trop tard. Les mesures à prendre nécessitent du courage politique car elles vont à l'encontre des intérêts d'entreprises établies sur le territoire. Or ces entreprises, qui emploient les Français, sont soumises à une concurrence mondiale et ne sauraient souffrir de désavantages concurrentiels. L'équation est complexe, les solutions ne sont pas simples mais elles existent. Dans les transports par exemple, commençons par convertir les véhicules de l'État et des administrations en motorisation électrique ou hybride. Puis profitant de la stimulation que les commandes publiques auront créée, l'industrie automobile proposera des motorisations écologiques plus performantes et à meilleurs prix. Même chose pour le traitement des déchets : les établissements publics, les collectivités et les administrations auront un objectif « zéro déchet » à horizon de huit ans. L'instauration du tri sélectif et du compostage des déchets organiques devra être effective sous les cinq ans. L'économie du traitement et de la valorisation des déchets sera stimulée.

Pour résumer, l'État doit endosser son rôle de précurseur économique en matière écologique. Montrer l'exemple, investir dans les industries vertes, créer par la demande un marché suffisant sur lequel des entreprises pourront prospérer avant que la demande des ménages et des entreprises ne prenne le relais. Le financement de cet investissement sera assuré par l'instauration d'une taxe carbone effective. Il est urgent de donner aux biens de consommation un prix qui reflète leur réalité écologique et sociale. Aujourd'hui, il est aberrant de

constater que l'industrie de la mode et du textile prospère sur un modèle de consommation effrénée. Un tee-shirt produit en Chine ne coûte que 5€ alors qu'il a traversé 20 000 km en mer. Le prix de ce tee-shirt ne répercute pas le prix du dommage environnemental causé, ni ne permet à ceux qui l'ont fabriqué de vivre décemment. Il ne faut plus craindre de taxer ce qui détruit notre environnement ; en termes économiques, il faut internaliser les externalités négatives.

La liste est encore longue des mesures écologiques que je souhaiterais voir mises en œuvre. Alors, en attendant que nos élus assument de préserver l'avenir aux dépens d'intérêts immédiats, je fais ma part. J'encourage chacun à devenir l'acteur des prospérités de demain, car l'occasion nous est donnée dix fois, quinze fois par jour.

**Maxime Augusseau, CFA,**  
**Campus des métiers et de l'entreprise de Bobigny**

**FORUM ARTS ET MÉTIERS PARISTECH, BORDEAUX**

## **QUELLE PROSPÉRITÉ FACE AUX DÉFIS DE L'ENVIRONNEMENT ?**

- Créer une charte de consommation durable.
- Financer la transition énergétique par la réduction de la consommation en hydrocarbures.
- Loi restreignant les possibilités d'accès à la conduite automobile individuelle.
- Création d'une plateforme numérique pour faciliter et encourager le covoiturage, la rénovation thermique... Utilisation des données pour faire du Big Data, deep learning... Tendre, à terme, vers un modèle de Smart City.
- Loi encadrant l'obligation pour l'État de financer la recherche et le développement des énergies du futur à hauteur du gain énergétique et financier dû à la charte de consommation en hydrocarbures.

**Propositions issues d'un groupe pluridisciplinaire d'étudiants**

## *Prospérité j'écris ton nom*

Dans tous les bistrots,  
Sur les murs des affiches  
De cinéma, de musée, de théâtre,  
Des clients en terrasse,  
Des odeurs de boulangerie  
Aux odeurs de librairie,  
Dans les journaux, les concerts,  
Existants, persistants,  
Vivants, militants,  
Consommation et pouvoir d'achat,  
Prospérité économique  
J'écris ton nom.

Dans les écoles,  
Dans les associations,  
Dans les forums de découverte  
De domaines diverses,  
Curiosité des reclus de la société,  
Dans les universités, des instituts supérieurs,  
Jeune recrue puis  
Témoin et actrice  
Du rêve et de l'ambition,  
Intelligence et formation,  
Prospérité éducative  
J'écris ton nom.

Dans les industries  
Du futur, des nouvelles technologies,  
De la conduite du changement  
Comme nouveau métier,  
Dans les mutations  
De nature même des emplois,  
Numérique,  
Entreprises 4.0 ou Futur 2.0,  
Prospérité connectée  
J'écris ton nom.

Dans les quartiers  
D'éco-conception, les espaces verts,  
Dans les collectifs, le respect des créatures,  
Dans les énergies renouvelables  
Aux performances encore inconnues,  
Chez nous, dans la « maison commune »,  
Dans l'eau du robinet,  
Dans les consciences,  
Dans l'héritage laissé,  
Esprit vert et terre d'esprit,  
Prospérité écologique  
J'écris ton nom.

Dans les assemblées,  
Dans les institutions,  
Dans les bénévoles, les réserves,  
Uniformes temporaires ou professionnels,  
Eternels d'un intérêt commun et collectif,  
Envie et nécessité de s'approprier  
Des litiges, terreurs de la société,  
Dans l'honnêteté de soi et des autres,  
Dans la prise de position et l'engagement,  
Intérêt et transparence,  
Prospérité politique  
J'écris ton nom.

Dans les constructions internationales, intergouvernementales,  
L'Europe,  
La diplomatie et la défense,  
L'État,  
Les lois,  
Le système social,  
Le style de vie,  
Les valeurs et les idéaux,  
Innovation  
Prospérité solidaire  
J'écris ton nom.

Et par le pouvoir de la volonté,  
Je change ma vie  
Je suis née pour te construire  
Pour te vivre, Prospérité.

**Hermance Baudry, Arts et Métiers ParisTech**

---

## *Enrichir l'entreprise par le management multilingue*

L'internationalisation est devenue la règle d'or des universités, écoles et entreprises. Ainsi, en entreprise, partout dans le monde, les mêmes modes managériaux s'imposent. Parmi elles, certaines ont redéfini les stratégies linguistiques autour d'une langue unique : l'anglais. Repenser les modèles économiques et organisationnels dans leurs buts et dans leurs outils permet de poser la question de la place laissée par les organisations et le management à l'expression de la diversité culturelle et linguistique. La langue occupe une place importante dans la culture et dans l'identité des individus. Cultiver la diversité linguistique, jusque dans les organisations et entreprises, c'est agir en faveur de l'épanouissement des individus, de la promotion de la diversité culturelle. C'est aussi améliorer la performance des équipes multiculturelles. Face à la prédominance de l'anglais dans le monde de l'entreprise, pourquoi et comment penser de nouveaux espaces linguistiques faisant la part belle au multilinguisme au travail ? Comment identifier les zones linguistiques atteignables, lieux de l'entreprise où le multilinguisme devient un atout ?

Avec la mondialisation des échanges économiques et commerciaux, les équipes se sont internationalisées. Les entreprises constituent des équipes multiculturelles dans le but de faire de la diversité culturelle une véritable source d'émulation, d'exploiter cette diversité pour éclairer un problème sous des angles nouveaux, différents, afin de trouver des solutions innovantes. La diversité culturelle porte en effet une diversité de points de vue et d'appréciations qui permet d'enrichir les travaux en projet. Cependant, la constitution de ces équipes présente un paradoxe. En même temps qu'on attend de ces équipes une émulation intellectuelle riche des diversités de chacun, on en vient à brimer une partie de ce potentiel en communiquant dans une langue commune, en règle générale l'anglais. L'intérêt du mélange des cultures est diminué par la pensée et l'expression dans une langue commune. Concrètement, les langues font partie des cultures puisqu'elles sont imprégnées des cultures de leurs locuteurs, qu'elles imprègnent à leur tour. Ainsi, ne pas inclure le multilinguisme dans les méthodes de travail d'une équipe multiculturelle, c'est perdre en partie le potentiel d'émulation de telles équipes, riches de cultures différentes. Comment espérer tirer profit de la diversité culturelle de telles équipes en niant la part considérable qu'y représente la langue ?

Nous exprimons tous nos idées et nos pensées à travers le prisme du langage et de la langue. Chaque langue offre une manière singulière de représenter une même réalité. Les

langues, et c'est d'ailleurs un des enjeux de la traduction, présentent des subtilités, des nuances, des flexibilités, des métaphores, et tout simplement un vocabulaire qui leur sont propres. Ces aspects véhiculent un jeu de valeurs propre à la langue, mais aussi des tendances sociales et des références historiques. Ce sont ces nuances, ces variations, caractéristiques de la diversité linguistique qu'il faut cultiver en entreprise. Elles permettent une diversification des points de vue et ainsi, potentiellement une amélioration de l'efficacité des équipes multiculturelles. Identifier les zones linguistiques atteignables permet d'intégrer un multilinguisme dans les méthodes de travail et donc de renforcer la force du brassage culturel en y considérant les langues, qui participent vivement à sa définition. Pour illustrer ce lien entre langue et culture, prenons l'exemple des « Haiku ». Ces poèmes japonais sont particulièrement difficiles à traduire en langues européennes. L'expression des sentiments, dans cette forme poétique, est fortement imprégnée de références culturelles – elles-mêmes influençant la langue et le système d'écriture employé – à mille lieues de nos conceptions romantiques.

### ***Quelles langues parle-t-on dans les entreprises en France ?***

D'un point de vue sociologique, les organisations peuvent se voir transformées après l'adoption de l'anglais comme unique langue de travail, en particulier dans les environnements internationaux. Cette transformation a naturellement des avantages, de par le rayonnement international de la langue anglaise, mais la résistance au changement peut être rude. Entre 2012 et 2013, la Confédération française de l'encadrement – Confédération générale des cadres (CFE-CGC), le syndicat français de l'encadrement, dénonce le stress causé par le « tout anglais » en France. Même si certaines équipes ou services s'internationalisent, l'entreprise dans sa totalité ne doit pas nécessairement suivre les changements linguistiques de ces équipes particulières. Il en va de l'épanouissement des individus au travail. Or, comme l'écrit Claude Truchot dans une étude du ministère de la Culture et de la Communication intitulée « Quelles langues parle-t-on dans les entreprises en France ? » publiée fin 2014, la formation technique – symbole de l'évolution et de la progression des salariés dans l'entreprise, qu'elle soit menée au niveau du groupe ou à un niveau décentralisé – est de plus en plus souvent dispensée dans une langue unique. La formation technique a de plus en plus tendance à manquer d'adaptation linguistique.

On a donc recours à une langue commune de travail dans des situations où, à priori, elle n'est pas indispensable : formation technique, jargon, communication interne (« avoir un call », « forwarder »), présentation (« faire des slides »), etc. Il y a donc un effet de mode. La pratique de l'anglais progresse car elle est perçue comme moderne, jeune, dynamique, allant dans

le sens du progrès. L'anglais – qui n'est pas à attaquer en soi, c'est son utilisation comme mode qui est visée ici – est ainsi décrit comme *corporate* ou *company-ready*. Mais les langues, ces objets en partie naturels, en partie culturels et en partie sociaux ne sont pas des objets économiques. Ontologiquement et intrinsèquement, hiérarchiser les langues selon leur capacité à s'inscrire dans une logique économique voire industrielle d'efficacité et de performance ne fait pas sens. Il n'y a pas de langues plus *company-ready* que d'autres. Il n'existe que des langues dont la diversité est menacée, appelées à dialoguer avec une organisation économique qui va à l'encontre de cette diversité. Transformer cette organisation, la rendre multilingue, c'est protéger cette diversité, cette richesse, cette prospérité. Le choix du « tout anglais », c'est le choix de l'homogénéisation face à celui de la diversification.

Cependant, des variantes de l'anglais ont été particulièrement élaborées pour être taillées pour le monde de l'entreprise. C'est le cas du *basic* et du *business English*, des langues aux grammaires rendues artificiellement « simples », le *basic English* ne comprend ainsi qu'environ huit cent cinquante mots et des règles grammaticales n'incluant aucunes des exceptions de la langue de Shakespeare. C'est parce que des efforts considérables ont été faits pour construire des variantes de l'anglais *company-ready* que sa pratique se développe et non parce que le véritable anglais le serait intrinsèquement. Ces variantes de l'anglais passent pour être des outils de communication interne répondant aux exigences économiques de l'organisation et dénaturées de valeurs. Mais l'anglais de l'entreprise n'est pas culturellement neutre. Même si l'on considère que l'anglais de l'entreprise n'est en réalité qu'un *globish* dérivant du *basic* ou du *business English*, cet anglais là, tout comme le bel anglais n'est pas culturellement neutre. Il (le *globish*) ne véhicule peut-être pas une représentation particulière du monde, mais il impose à coup sûr une vision unique du management, de l'entreprise, de l'organisation, elle-même sous l'influence de la culture et de la pensée anglo-saxonne sur ces thèmes. En somme, à défaut de véhiculer une représentation particulière du monde, l'anglais de l'entreprise véhicule une représentation particulière du monde des affaires, du monde de l'entreprise et du monde du management. Penser une organisation multilingue c'est donc rendre possible la diversification de la pensée lors de la tenue de projets. C'est aussi rendre possible la pensée d'autres techniques de management et d'organisation.

Au vu de l'utilisation accrue de l'anglais et de son installation comme mode managériale, la proposition faite ici est celle d'investir les zones de l'entreprise dans lesquelles l'instauration d'un multilinguisme est possible : les zones linguistiques atteignables. Ces zones doivent être identifiées avec prag-

matisme. En effet certains lieux de l'entreprise ne peuvent se passer d'une pratique quasi-permanente de l'anglais.

En pratique, le management multilingue préconise la cohabitation et l'utilisation de plusieurs langues selon le besoin : le multilinguisme comme vecteur de créativité dans les zones à temporalité longue de l'entreprise. Les zones linguistiques atteignables sont principalement les zones de création où la temporalité est longue et où le travail s'organise sous forme de projets. La R&D, l'innovation, la résolution de problème, sont des disciplines dans lesquelles le multilinguisme peut permettre de libérer le potentiel créatif des équipes internationales, déjà influencé par la culture des membres qui la composent. L'anglais comme langue socle, mobilisable à tout instant, compétitive et réactive pour les échanges internationaux, remplaçable par d'autres langues si on en a la connaissance : si un collaborateur parle chinois et qu'il souhaite s'entretenir avec un partenaire chinois, que les deux s'entretiennent en mandarin fait davantage sens que l'emploi de l'anglais.

Les langues doivent cohabiter en entreprise, pour garantir un climat de travail sain, une évidente émulation, une ouverture d'esprit, pour atteindre pleinement la richesse de la diversité culturelle en respectant la diversité linguistique et pour satisfaire des objectifs différents. Un environnement multilingue contraint ses membres à être plus attentifs puisque ceux-ci ne partent pas du principe que tout le monde maîtrise la langue de travail. Ils pourraient donc être plus attentifs aux nuances dans la vision de chacun, la représentation et la formulation des choses, ce qui *in fine* viendrait satisfaire les exigences de performance de l'organisation. C'est ce management, au travers, ou par le multilinguisme qu'il faut inventer. Ce modèle organisationnel est un compromis : si l'internationalisation d'une entreprise a lieu et qu'elle réclame une stratégie linguistique, le « tout anglais » est un choix radical, le management multilingue est un choix ouvert.

Dans la perspective de la mise en place d'une stratégie linguistique pour un développement à l'international, le multilinguisme respecte la diversité linguistique et culturelle, tente de l'exploiter dans une atmosphère créative, là où le « tout anglais » réclame l'expression dans une langue unique et standardisée (*basic English, business English*) et dans un niveau de maîtrise élevé. Le management multilingue s'efforce donc de présenter un aménagement linguistique éthique, reconnaissant la diversité culturelle en incluant des espaces multilingues et en délimitant le terrain de pratique de l'anglais en entreprise. L'objectif est de tirer un maximum de chacune des langues en identifiant les lieux où leur emploi est justifié, intéressant et vecteur d'épanouissement. Cette idée de technique de management, au travers du multilinguisme, préconise

donc l'apprentissage de plusieurs langues contrairement à l'apprentissage d'une unique langue commune et la découverte de cultures différentes par la langue.

Ce modèle organisationnel ne nie pas le besoin de la langue anglaise, devenue indispensable aux entreprises. Un milliard sept cent cinquante millions de personnes dans le monde sont capables de mobiliser des compétences linguistiques en anglais à un niveau opérationnel. Le socle linguistique du monde des affaires, la langue de l'échange international, c'est l'anglais. Pour preuve, la majorité des termes techniques et commerciaux est en langue anglaise. L'anglais est donc devenu un facteur de compétitivité. L'internationalisation des marchés ne laisse pas d'autre choix aux entreprises que celui d'aller chercher plus loin, à l'étranger, des partenaires commerciaux et des clients. L'entreprise doit donc penser une stratégie linguistique pour atteindre ces partenaires et ces clients. [...] Il faut néanmoins construire intelligemment cette stratégie linguistique pour garantir le bien-être au travail (éviter le stress du « tout anglais »), le respect des diversités culturelles et linguistiques et la pleine efficacité des équipes internationales par l'exploitation totale de ces diversités, et les besoins de communication et de compréhension immédiates qui réclament l'emploi de l'anglais.

Il est possible de faire du multilinguisme une force pour redéfinir les modèles d'organisation en entreprise. Le multilinguisme porte un élan créatif mais aussi une diversité de points de vue et d'échanges en somme une réelle ouverture aux autres cultures. Il peut se conjuguer aux objectifs de prospérité d'une entreprise et créer un climat ouvert sur la diversité culturelle. De manière plus générale, l'une des attentes principales de la transformation des modèles économiques est celle de l'orientation de ceux-ci vers plus de diversité, et ce, dans tous les domaines de l'économie. Ainsi, la production alimentaire voit la permaculture, les circuits courts, la vente directe se dresser en rempart à la monoculture et à une exigence de rendements toujours plus élevés. Autre exemple, les citoyens de nombreuses villes de par le monde se sont appropriés les concepts monétaires et ont créé un vaste réseau de monnaies locales et solidaires. À cette liste pourrait s'ajouter le management multilingue.

**Cyril Ducatez, Grenoble INP, Génie industriel**

---

## *On ne badine pas avec l'avenir*

### **Personnages**

Adam Smith, Thomas Malthus, Karl Marx, Joseph Schumpeter  
et Friedrich Hayek

Gaïa, déesse de la Nature

Thémis, fille de Gaïa, déesse de la Justice et de l'Équité

L'Étudiant

### **ACTE I**

*Un supermarché. Une foule d'individus circulent impassibles avec leurs caddies. L'Étudiant est au milieu de la scène. Il aperçoit Smith au loin.*

*L'Étudiant*

Smith, ici ! Heureux que vous ayez accepté.

Le lieu peut être assez étonnant, je l'avoue,

Mais, pour jeter un œil à notre société,

Il me semble fort adapté. Qu'en pensez-vous ?

*Smith (confus)*

Vous m'avez appelé, l'air inquiet et perdu,

Pour parler prospérité ; mais devant ce spectacle,

Je vous le demande, quel chien vous a mordu ?

Jamais de ma vie n'avais-je vu tel miracle !

*L'Étudiant*

C'est que, la situation est plus compliquée ;

Ne vous emballez pas, je vais vous expliquer...

*Smith (exalté)*

De Londres à Tokyo, de l'Inde à la Chine,

Mon usine d'épingles, partout, domine !

Où que se posent mes yeux, c'est la division

Technique du travail, qui reçoit l'adhésion !

Quelle opulence ! Que vos nations se montrent riches ! [...]

*Smith (imperturbable)*

Si vous le voulez bien, voici mon diagnostic.

Partout, les barrières à l'échange semblent tomber ;

Je m'incline pour cela devant l'OMC.

Mais sous les règles vos marchés ont succombé !

Tant d'ingérence relève pourtant du passé.

*L'Étudiant*

Ah, nous avons essayé de déréguler !

Mais de bulles en crises et de krachs en désastres,

Ces marchés ont mérité d'être jugulés,

Et la finance soustraite au bon vouloir des astres !

Voyez autour de vous : sommes-nous si prospères,

Lorsque beaucoup ne mangent pas à leur faim ?

*Smith*

Pour cela, laissez-moi ramener un compère,  
Qui, sans doute, de l'histoire connaît la fin.

*Smith s'engouffre parmi la foule. Arrive Malthus.*

*Malthus (trionphal)*

Hier encore, mes idées étaient raillées :  
D'abord une agriculture plus productive,  
Puis l'explosion démographique enrayée,  
Et mes prévisions devinrent bientôt fictives.  
Mais ! Qu'ouïs-je ? Sept milliards, et bientôt plus, vraiment ?  
Quoi ? Vos ressources seraient-elles limitées,  
Pour un appétit qui est, lui, illimité ?  
Peut-être n'avais-je pas tort, finalement !

*L'Étudiant*

Je vous l'accorde, cela relève de vos cordes ;  
Laissez-moi vous écouter, taisons la discorde.

*Malthus*

Bien, agissez sur le comportement des hommes ;  
Pourquoi pas, *via* un nombre d'enfants maximum ?

*L'Étudiant*

Telles politiques sont jugées envahissantes :  
Chacun n'a-t-il pas le droit à sa descendance ? [...]

*Malthus*

Soit. Écoutez, si cela vous chagrine tant,  
Je vais appeler quelqu'un de plus compétent.

*Malthus retourne dans la foule.*

*Émerge un homme de la danse, de plus en plus intense,  
des consommateurs.*

*Marx*

Arrêtez donc ! Êtes-vous aveugles ? Fétichistes !  
Sang et sueur, partout derrière ces rayons ;  
Ces emballages cachent misère et haillons ;  
Voici la grande distribution égoïste !  
Obnubilée pour votre propre satisfaction,  
Survaleur, surprofit, voici l'exploitation,  
Qui toujours survit, malgré les tribulations  
D'un capitalisme jamais en perdition.

*L'Étudiant*

Plus d'un siècle a passé, et rien n'aurait changé ?  
L'État, pourtant, nous suit du berceau à la tombe,  
Ou du moins, essaie ; mais, pour ne rien arranger,  
On crie au « moins d'État », la voie vers l'hécatombe !

*Marx*

Enfin, la réponse tient pourtant en un mot :  
Superstructure ! Voilà la source de vos maux.  
Point de salut ni de réforme dans ce cadre :  
Sur l'infrastructure, envoyez vos escadres !

*L'Étudiant*

J'ai la faiblesse de croire en l'État social,  
J'aimerais juste l'étendre au niveau mondial.

*Hayek (qui surgit d'entre les caddies)*

Veillez m'excuser, mais je dois intervenir :  
Trop ingénu, vous devriez vous abstenir.  
Libertés économique, sociale, politique :  
Toutes sont liées ; réduisez l'une, altérez l'autre ;  
La passion égalitaire est bien dramatique.  
De la servitude, je ne suis point l'apôtre.

*L'Étudiant*

Je suis d'accord pour défendre la liberté,  
Mais, personne n'a les mêmes capacités :  
Une aide bien adaptée, un soutien mérité,  
Voilà les traits d'une meilleure société.

*Schumpeter arrive au loin, et s'approche du petit groupe.*

*L'Étudiant*

Vous tombez à pic : des questions, encore, m'agitent.  
La fin du salariat ? La précarisation ?  
Le début, en trombes, de l'uberisation ?  
Le travail en morceaux, encore une faillite ?

*Schumpeter*

Mais non, bien simplement un cas de destruction  
Créatrice : pour saisir, suivez mon intuition.

*Les économistes commencent tous à débattre férocement.  
Les caddies s'excitent de plus belle.*

*L'Étudiant (dépité)*

J'étais venu, naïf, chercher bien des réponses ;  
Je ne me retrouve qu'avec des questions.  
Tant de contradictions frôlent l'indigestion :  
J'ai besoin d'un bon remontant, je vous l'annonce.

*L'Étudiant quitte le chaos du magasin.*

## **ACTE II**

*Un bar exigü et faiblement éclairé. On y voit Gaïa, vieille femme en lambeaux, et Thémis, sa fille, aussi mal en point. L'Étudiant entre, s'assied au comptoir, et observe.*

*Gaïa*

Me voilà vieille et faible, déjà sénéscente,  
Épuisée, incapable de me lever,  
Une vieille croute à la dérouté !  
Oui, les hommes à ma vue sont intéressés ;  
Mais, crois-moi, on ne m'aime que pour mon héritage.

*Thémis*

Tu te plains d'être déliquescence,  
Mais ma situation te fait-elle plus rêver ?  
Les hommes me veulent, sans doute ;  
Chaque jour, mille éloges me sont adressées ;  
Mais, crois-moi, à ce rythme, je rejoindrai bientôt  
mon sarcophage. ] [...]

*Gaïa*

Pourtant, c'est bien à l'abattoir que je cours :  
Carbone, méthane, protoxyde d'azote et gaz fluorés,  
Voilà ce qui m'attend !  
Tous me réchauffent, sans parler de mon ozone, déjà perforé ;  
L'incontinence me guettait, mais ces dérèglements  
ne m'ont pas aidée : ]  
Alors que déjà je voyais fondre mes glaces,  
Maintenant mes côtes et deltas risquent de finir inondés.  
Si elle ne s'efface pas noyée, misère à la faune en place !  
Paludisme, fièvre jaune, dengue se propageront bientôt,  
Sans parler des migrations et famines, bientôt  
leur pain quotidien. ]  
Vois seulement comme les hommes me rendent marteau,  
De l'Amérique à l'Océan Indien !

*Thémis*

Et cela t'étonne ? Je ne connais espèce plus effrontée.  
Voilà des siècles que je m'efforce, à longueur de temps,  
De satisfaire et d'aider leur fameuse « passion pour l'égalité » ;  
J'en ai perdu mes cheveux, ma foi, ma force et mon temps.  
Vois comme les richesses se concentrent entre les mains  
D'un petit nombre, bien avide, d'humains.

*Gaïa, bondissant de sa chaise*

Ma fille, rendons-nous à l'évidence : si l'on veut se sauver,  
il va falloir innover. ]  
Taisons nos disputes, nous croulons déjà trop  
sous les contraintes ! ]

*Thémis, se levant à son tour*

Tu dis vrai ! Cela ne peut pas continuer. Que proposes-tu ?

*Gaïa*

Je crois... *Elle cherche l'inspiration.* Je crois qu'il est temps  
que nous exprimions nos sentiments. Nous en avons assez de

subir. J'en ai assez. Assez, d'être déformée et monétarisée sans cesse pour tenter de me faire rentrer dans leur PIB, alors que d'autres indicateurs pourraient leur permettre de s'informer sur mon état de santé. Assez, d'être considérée seulement comme une ressource, et non comme une valeur. [...] Je rêve d'un monde qui me respecte. Certes, la prise de conscience est longue ; certes, nombre de pays ont pu profiter sans honte de mes largesses deux siècles durant, alors que d'autres décollent seulement ; mais à ne produire que des accords et si peu de mesures, crois-moi, les hommes m'emmènent droit dans le mur. Les énergies renouvelables ne manquent pas ; le progrès technique s'accompagne déjà de nombreuses promesses, de la gestion des déchets au nettoyage des océans ; et pourtant, beaucoup ferment les yeux, respirent le charbon et nagent dans le pétrole. Imagine seulement leurs villes, vertes et piétonnes ; ma calvitie, repeuplée de forêts ; mes poumons, sains à nouveau ; ma fièvre, calmée. Imagine aussi ce qu'une transition environnementale leur apporterait : emplois, richesses, développement. Ils en rêvent, mais pour y parvenir, ils considèrent ma conservation une menace. S'est-on déjà trompé à ce point ?

#### *Thémis*

Voilà un beau discours, qui mérite une célébration. Serveur, une bouteille ! *Un serveur se précipite, rapporte du vin qu'il sert dans un verre, immédiatement bu par Thémis.* À mon tour, maintenant. *Un temps.* Tous attendent la sainte Croissance, et tous espèrent leur salut avec sa venue : quelle chimère ! Les hommes manquent cruellement de perspective historique. Après des révolutions industrielles, des guerres mondiales, des technologies toujours renouvelées et un gain de richesse inégalé en si peu de temps, peut-être s'attendaient-ils à continuer au même rythme. Pauvres âmes. Ils se livrent à une concurrence impure et imparfaite ! Au système scolaire le plus efficace ! Aux productivités les moins marginales ! Tout n'est que chiffre, comparaison, statistique. Prospérité économique ? Non, absurdité égocentrique ! S'ils souhaitent s'extirper de cette situation, ils devront s'entendre ; les barrières, les murs et le repli s'accordent mal avec la vraie prospérité. Le Nord ne peut continuer d'ignorer ce qui se passe chez ses voisins ; personne ne peut indéfiniment vivre dans la misère et la guerre, quand, pas si loin, des générations d'individus éduqués jouissent d'un niveau de vie infiniment supérieur. Égalité et justice, voilà de belles idées ; pourquoi ne pas les concrétiser ?

#### *Gaïa*

Thémis, sortons d'ici : il est temps de nous faire entendre.

*Gaïa et Thémis se précipitent hors de la scène. L'Étudiant reste un instant au bar, abasourdi, avant de s'avancer au-devant de la scène. Le rideau se ferme derrière lui.*

### ACTE III

#### *L'Étudiant (seul)*

Voici un bien triste spectacle. Si la situation n'était pas si tragique, elle en serait burlesque. Sûrement mes aïeux n'étaient pétris que de bonnes intentions, et tellement aveuglés par le progrès qu'ils en oublièrent ses limites. Voyez seulement comment Smith et les autres se dandinaient, plus tôt : leurs idées étaient fondamentales, à n'en pas douter ; mais le dialogue fut infructueux. Les problèmes que je perçois sont bien étrangers à leur manière de penser. Peut-être faudrait-il en revanche écouter ces deux révoltées qui viennent de partir, car quelle que soit notre prospérité future, elle peut difficilement se développer malgré elles.

Oui, je parle de prospérité future : après m'être tourné vers le passé, peut-être est-il temps de nous projeter. Oubliez un instant notre cadre et suivez-moi, si vous le voulez bien, dans un futur proche. Pensez aux propositions de Gaïa et Thémis, ici appliquées. Outre la paix et le respect de l'environnement, le travail est enfin devenu une vraie valeur plutôt qu'une obsession : chacun dispose d'un revenu assuré, laissant le loisir de travailler par plaisir. Certains poursuivent leur carrière comme avant, d'autres s'adonnent aux activités pourtant improductives, d'artistes et acteurs du monde associatif.

Comment la vie est-elle organisée, me demandez-vous ? Les tâches les plus primaires et basiques sont entièrement robotisées ; non pas, comme nos précédentes révolutions industrielles, de manière à permettre une complémentarité du travail humain ; envisagez plutôt une substitution quasi-complète. De la récolte des déchets à la livraison du courrier, le travail humain a été libéré. Ajoutez maintenant à cela le fait que le progrès technique a doté chaque foyer d'une technologie encore inenvisageable il y a quelques temps, l'imprimante 3D, capable d'imprimer de bien des matières différentes un éventail d'objets dont les plans circulent librement entre les utilisateurs, chacun étant capable d'en créer de nouveaux. Quelle place prennent nos anciennes usines et notre actuel système de distribution, si chacun peut lorsqu'il le souhaite fabriquer ce dont il a besoin ? Outre la réduction de déchets à leur niveau minimum, la valeur portée à un objet créé soi-même est plus grande que celle accordée à une énième production en série récupérée dans les rayons d'un supermarché, si bien qu'un plus grand soin est porté aux choses. Les aspects moins matériels ne sont pas en reste, loin de là : après la société, la science économique a aussi escaladé la pyramide de Maslow, cessant de réduire les individus à leur utilité. Ici, l'économique et le matériel définissent la prospérité, oui ; tout comme le bien-être, reconnu comme un droit fondamental, ou la recherche et l'éducation. Il s'agit tout simplement de vivre.

Tout cela n'est qu'une belle utopie, me direz-vous. Bas les masques : la pièce est finie ; le texte reste en place, mais les comédiens sont déjà partis. Smith et les autres peuvent bien me maudire de les avoir travestis en Tartuffe ; qu'importe, car les maux et les impasses soulevés ici s'effaceront bientôt avec le rideau ! Seulement voilà : on ne badine pas avec l'avenir. On ne sort pas de ce théâtre comme l'on rentre chez soi après une représentation : on y vit, on hérite de son parquet lézardé et de son isolation douteuse, de la beauté de son plafond et de ses antiques colonnes. Dans un curieux mélange où se confondent les frontières, le metteur en scène comme les simples spectateurs y sont acteurs, et la tragédie n'est pas que cathartique : elle est réelle. Repenser la prospérité y est devenu nécessaire, alors puisse cette œuvre de fiction dessiner les contours d'une nécessaire action.

**Dorian Groll, ENS, Paris-Saclay**

---







*Mentions  
Spéciales*

---

## *Pour une prospérité européenne durable*

La politique est devenue circonscrite aux échéances du moment et ne s'insère plus dans un projet de société cohérent. Pire encore, l'État n'est plus le moteur du changement mais un véritable frein à la modernisation. Il est dominé par l'urgence des échéances et se replie sur une politique de circonstances. En d'autres termes, la sphère citoyenne bouleversée par les ruptures technologiques, et la sphère politique sont totalement désynchronisées. De là naît une forte incompréhension des citoyens qui souhaitent que l'État et la modernité soient en adéquation. Une resynchronisation devient ainsi absolument nécessaire. Écartons l'hypothèse d'une adaptation des États à ces rythmes toujours plus soutenus : je suis persuadé qu'un tel choix impliquerait une disparition de la démocratie au sens où l'innovation technologique dicterait ses ambitions aux citoyens. Les hommes n'étant pas assez rapides pour réguler une économie dont les mutations ne cessent de croître, une batterie d'algorithmes pourrait être en charge de la législation. Face à ces perspectives peu réjouissantes, je suis convaincu que la décélération peut devenir un projet politique réaliste et viable. Cette décélération n'est absolument pas synonyme de ralentissement économique. Elle consiste à insérer des préoccupations sociétales et environnementales au cœur de la prospérité économique dont nous avons déjà le secret. Si à court terme cette décélération introduira un peu d'inertie dans la sphère technologique, elle sera vecteur d'une prospérité économique durable dont les fruits seront infiniment plus profitables que la prospérité actuelle. Ainsi, nous devons inscrire le progrès dans un cadre lisible et porteur de sens sans pour autant le brider.

[...] Cette tentative de resynchronisation doit nécessairement s'opérer à l'échelle de plusieurs États. En effet, il faut bénéficier d'un poids économique et politique suffisant pour rendre une décélération effective sans pour autant s'isoler totalement du reste du monde. Faute de quoi un tel choix relèverait du suicide économique. Dans le cadre d'une solution à l'échelle supranationale, je suis intimement convaincu que l'Union européenne possède les ressources économiques nécessaires pour porter de telles ambitions. Cependant, le projet européen actuel est secoué par des fragilités internes graves. [...] Très verticales dans leur mode de fonctionnement, les institutions européennes sont abondamment critiquées pour leur opacité ainsi que pour leurs décisions jugées contraires à nos intérêts nationaux. [...] Avant d'envisager les modalités d'une prospérité européenne durable, nous devons réenchanter l'Europe. Alors que certains prônent une fuite en avant vers toujours « plus d'Europe » – politique aujourd'hui désa-

vouée par les peuples – je suis convaincu que nous devons au contraire refonder le projet européen sur des bases nouvelles. Inspirons-nous du projet élaboré par Hubert Védrine qui permettra sans aucun doute de surmonter cette crise de confiance. Nous devons organiser une conférence refondatrice réunissant les États membres « prêts à s’engager dans la séquence bilan et refondation ». L’élargissement à 28 pays, 27 après le Brexit, a introduit beaucoup d’inertie au sein des institutions européennes conduisant parfois même à l’immobilisme. Il est donc devenu essentiel de recentrer l’Union européenne sur les pays les plus volontaires, *i.e.* répondant à des exigences d’intégration fortes comme l’a été l’adoption de la monnaie unique. Ce moment de reconstruction sera structuré autour de deux axes. Nous devons tout d’abord faire un bilan exhaustif de la construction européenne passée afin de mieux repenser son mode de fonctionnement et ses méthodes. Nous pourrons ainsi établir par la suite une distinction plus claire entre les compétences relatives à l’Union, les compétences des États membres et les compétences partagées.

**Vivien Chbicheb, École Polytechnique**

---

## *Pour une charte de la prospérité sereine*

Le point de départ de notre réflexion sera la reconnaissance d’un droit à la prospérité, pour tous et pour chacun. Et quand je dis prospérité, entendez bien richesse, progrès et partage, mais entendez aussi respect, respect pour la Terre, et respect pour l’Homme. Nous composerons conjointement, dès aujourd’hui, une Charte posant les bases d’une prospérité épurée et apaisée. En un mot, nous construirons, ensemble, la prospérité sereine.

Cette prospérité sera bien sûr économique. Il ne s’agit pas de décroissance, de grand bond en arrière. Non, la prospérité sereine va bousculer les schémas productifs actuels et s’accompagnera d’une relance sans pareil de l’investissement. Nous profiterons des nouvelles richesses libérées par le processus de transition énergétique et de la meilleure allocation des ressources pour permettre le grand rattrapage qui achèvera la grande divergence. Le développement sera ainsi un principe premier de cette nouvelle prospérité qui n’acceptera plus les inégalités que l’on connaît aujourd’hui. Cette croissance profitera à tous sur le plan environnemental, à condition que les bénéfices économiques soient eux aussi mieux distribués afin de maximiser les gains sociaux au sein de chaque pays. Cela

ne peut se faire qu'à travers l'affirmation d'une démocratie toujours plus étendue et plus forte, entretenant un système fiscal juste et efficient. L'apaisement des luttes nourrira la croissance de sociétés du partage. Ce partage devra aussi concerner le temps de travail, car il est vain d'espérer une augmentation continue de la production, qui ne se ferait qu'au prix d'une usure irrévocable du capital naturel. Nous ne vivons pas éternellement dans cette société d'accumulation immodérée des marchandises. Une fois la transition achevée, il est possible que nous atteignons un état stationnaire, une prospérité plus sobre, qui sera alors une prospérité sociale, humaine et morale avant d'être économique, un état heureux de la société et de l'homme dans un environnement épuré, dans un monde apaisé. La richesse ne sera plus seulement économique, mais se mesurera également à travers le prisme de la culture, à travers les progrès de l'éducation et de la connaissance humaine. À court terme, je vous propose une prospérité assainie pour bâtir, à moyen terme, une prospérité plus sobre, mais tout aussi heureuse. Enfin, à long terme notre génération s'éteindra naturellement, mais elle n'emportera pas le monde avec elle.

**Jules Cornetet, Économie,  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

---

## *Quand des robots remplacent les abeilles*

Les robots-abeilles tels qu'ils sont présentés aujourd'hui par les scientifiques ne semblent pas être une solution miracle puisqu'ils ne considèrent pas les effets pervers de ce progrès.

[...] Les concepteurs des robots-abeilles devraient être accompagnés par un comité d'éthique chargé de donner une vision globale de cette innovation et de ses impacts. Il s'agirait d'aller au-delà de l'attrait d'abord révolutionnaire d'un progrès technique afin de veiller au sens que ce dernier revêtira pour les populations.

[...] Comme l'a montré le Rapport Stiglitz, le PIB n'est plus un instrument de mesure de la prospérité adapté puisqu'il limite cette dernière à la production de richesses. Certes nous pouvons nous attendre à une reprise de la croissance avec par exemple la commercialisation des robots-abeilles, cependant cela n'indique en rien une amélioration de la qualité de vie des populations. Les outils économiques ne devraient pas servir uniquement à mesurer la prospérité mais aussi à aider l'homme à orienter son mode de pensée. Décider que la crois-

sance est la finalité de notre modèle sociétal revient à tout mettre en œuvre afin de l'atteindre. La manière dont une société fera face au défi de la disparition des abeilles dépendra de la façon dont les indicateurs économiques interprètent la prospérité : suivre la logique du PIB impliquerait d'encourager le développement des robots-abeilles. Alors qu'il ne semble pas possible de s'entendre sur une prospérité universellement bonne, comment expliquer que l'indicateur économique occidental du XXI<sup>e</sup> siècle ne prenne encore en compte qu'un seul aspect, celui de l'accumulation des richesses ?

**Margot Dentan, Sciences sociales,  
Institut Catholique de Paris**

FORUM EMLYON

### LE DIGITAL EST-IL NÉCESSAIREMENT L'AVENIR DE LA PROSPÉRITÉ ?

- Promouvoir des relations numériques entre des secteurs d'activité qui semblaient autrefois étrangers.

**Théo Masala**

- Laisser chacun négocier librement ses propres données dans un monde où l'information est un bien commun géré sous forme coopérative.

**Simon Rossi**

- Parfaire la couverture en Haut Débit de l'ensemble du territoire et donner les moyens aux collectivités territoriales d'assumer leur rôle d'aménageur numérique.

**Audrey Sokolo Menayamo**

## *L'éducation à l'ère de la modernité*

Lorsque je parle ici de prospérité, je ne parle pas de la prospérité économique. Celle dont je souhaite être l'acteur, je l'imagine riche, mais riche de rencontres, de bien-être et d'échanges. Ce n'est plus à la rentabilité que j'aspire mais bien à la prospérité de chacun. Pour y parvenir, l'argent ne doit plus être la finalité mais un moyen au service du bien commun.

Cette prospérité est altruiste, elle cherche le bien-être de tous en faisant participer chacun à l'intérêt général.

Mais la société change à une vitesse vertigineuse et de plus en plus de situations nouvelles et inattendues que l'on ne sait pas gérer, apparaissent. Le lien social se délite et chacun continue d'avancer avec ses problèmes, dans une solitude de plus en plus marquée. Il y a de moins en moins de cohérence sociale et il n'y a plus de mode d'emploi pour vivre ensemble dans le respect de chacun.

Je voudrais être acteur d'une prospérité qui soit une réponse à la dissolution de tous les liens, du lien familial, de voisinage, de la religion et de la vie en entreprise. Proposer des alternatives positives aux chômeurs, aux parents divorcés sans soutien familial, aux personnes seules, aussi bien âgées que jeunes. Et pour cela il est important, dès le plus jeune âge, d'intégrer la nécessité de se tourner vers l'autre. C'est ainsi que pour parler de prospérité, je vais m'attarder sur l'éducation et la jeunesse dans l'objectif de recréer un tissu social fort et intergénérationnel.

Tout d'abord, il faudrait que très tôt les enfants soient formés à l'écoute, à la non-violence et au respect. L'ouverture à la différence, à la curiosité et l'intérêt à l'autre sont en effet les clefs nécessaires pour former des citoyens qui se sentent investis d'un intérêt général auquel ils souhaitent participer.

Nous sommes dans l'activité permanente et peu de gens aujourd'hui prennent le temps de se poser, de ne « rien faire ». Ce genre d'habitude se prend dès l'enfance : une solution simple et peu coûteuse serait de proposer dès la maternelle et durant tout le primaire un temps quotidien de méditation qui ouvrirait la journée pour tous, enseignants et élèves. Temps commun de silence, d'écoute musicale, de lecture d'un texte pour la mise en route bienveillante d'une journée d'apprentissage. Apprendre à respecter ce genre de moment, propre à l'introspection, permettrait de mettre chacun face à soi-même. Que tous puissent se réaliser en sachant ce à quoi ils aspirent et ce qui les inspire. Il n'y a pas de route toute tracée, et aujourd'hui, la liberté offerte par la science et internet devrait permettre à chacun de tracer sa propre route. Ce n'est pas sortir des sentiers battus mais simplement apprendre à se connaître et savoir vers où l'on décide d'aller.

L'objectif de l'éducation doit être d'ouvrir des portes et des champs du possible.

**Arnaud Marbœuf, Institut Catholique de Paris**

---

## *Le géant égoïste revisité*

### **L'écologie, clé de voûte de la société du XXI<sup>e</sup> siècle**

Depuis plusieurs décennies maintenant, on nous alerte sur les dangers de nos modes de production et de consommation. De la sur-pêche, en passant par les centrales à charbon et, plus récemment, les techniques de fracturation hydraulique, nous mettons en danger notre environnement et nos ressources naturelles. Heureusement, des mouvements citoyens et politiques se sont depuis longtemps appropriés la question et des résultats se font sentir : nous pouvons observer une inflexion dans les courbes d'émission dans nombre de pays et l'accord sur le climat conclu à Paris il y a un an et demi peut légitimement faire espérer un avenir plus vert.

Pourtant, rappelons la position de l'Allemagne qui, pour prévenir d'éventuels accidents nucléaires, a décidé une fermeture unilatérale de ses centrales et consacre désormais une quantité incroyable d'argent à la recherche et au développement de méthodes de stockage du dioxyde de carbone émis par ses centrales à charbon plutôt que de le dévouer entièrement aux énergies vertes, sans parler des villes entières déplacées pour récupérer ce minerai. Pis encore, il suffit de regarder outre-Atlantique pour comprendre combien la lutte est loin d'être gagnée : la nouvelle politique environnementale de M. Trump avec la nomination d'un climato-sceptique à sa tête (comment peut-on encore soutenir aujourd'hui que l'homme n'a aucun impact sur le réchauffement climatique...?) et une coupe drastique dans ses budgets, l'autorisation de la construction des pipelines controversés, depuis longtemps bloquée par l'administration fédérale, et l'arrêt du *Clean Power Plant*, tout cela enrobé d'un populisme d'aussi bon ton que son attitude envers les médias, nous fait craindre le pire pour la démocratie.

Il faut continuer à se battre pour faire avancer l'écologie, proposer de nouveaux projets, toujours plus ambitieux, afin de laisser aux futures générations une planète où il fasse bon vivre. De nombreuses propositions sont déjà sur le tapis et certaines, à présent nous paraissent très intéressantes. D'aucuns argueront que les caisses de l'État sont vides. C'est précisément pour cela que les partenariats privé-public sont une solution envisageable, et fonctionnent dans d'autres domaines (l'ouverture de la nouvelle ligne TGV notamment). Nous pourrions financer la construction de champs d'éoliennes maritimes ou d'usines marée motrice comme celle du barrage de la Rance car notre pays possède le plus grand kilométrage de côtes en Europe. Pour cela il serait tout à fait possible de délivrer des permis de construire et des concessions à des entreprises privées afin d'en favoriser le développement. Nous devons poursuivre nos efforts d'économie d'énergie par la rénovation des logements notamment et l'incitation fiscale en place peut contribuer à

créer de l'emploi dans le bâtiment. La lutte contre la pollution aux particules fines, surtout dans les milieux urbains, doit constituer une priorité des politiques de santé publique, et la récente initiative de Paris, Londres et Séoul visant à mesurer en conditions réelles les émissions de particules doit être encouragée, surtout depuis le « Volkswagenagate ». Enfin, il est essentiel que ces politiques soient coordonnées au niveau européen car c'est à ce niveau que nous aurons les moyens de changer durablement les choses. Un équivalent du plan Juncker pourrait s'appliquer à l'écologie ce qui renforcerait le projet européen et favoriserait la croissance verte.

**Guillaume Nevo, Économie quantitative,  
ENS et École d'économie de Paris**



## *Vers une prospérité nouvelle*

À l'échelle du monde, les inégalités sont criantes et tous les moyens doivent être mis en œuvre pour les rectifier. Ma génération devra faire de la création de richesse un moyen de lutter contre la pauvreté. Chacun d'entre nous a la capacité d'agir à son niveau pour aider les pays pauvres à se développer et à sortir de la misère. Le premier levier dont nous disposons, nous, jeunes Français sortant de cursus exigeants, est humanitaire et aura un impact direct sur la qualité de vie des gens. Aider à la construction d'infrastructures, ou à la mise en place de systèmes bancaires alternatifs – d'instituts de microfinance – pour permettre aux habitants de régions très peu bancarisées de développer leur activité. Le second, axé sur le long-terme, est celui de l'éducation. À ce titre, le numérique nous offrira un formidable relais pour permettre aux nouvelles générations d'Africains – sur les 25 pays les plus pauvres au monde, 21 se trouvent sur ce continent – de combler le déficit des systèmes éducatifs de leurs pays et de pouvoir prendre part à la création d'une prospérité nouvelle sur leur continent. Le troisième levier qui est en train de s'imposer et est certainement le plus utile, est celui de l'entrepreneuriat dans les pays en voie de développement. De nombreuses sociétés prennent à bras le corps les problèmes des habitants des pays pauvres et développent des solutions innovantes pour les résoudre. Par exemple, l'Africa Internet Group, une entreprise fondée par des jeunes qui ont décidé que le premier but de l'activité économique de demain devrait être d'améliorer les conditions de vie des plus pauvres, réplique sur les marchés africains les modèles des sociétés du numérique qui se sont déjà développées en Europe (Amazon, LinkedIn, eBay,...). Ces sociétés seront bénéfiques aux consommateurs de ces pays et y créeront de nombreux emplois, directs et indirects, boos-

tant ainsi l'activité économique locale. Bâties sur des modèles très largement rentables, elles auront un impact social assez extraordinaire et contribueront pour une large part au développement économique du tiers-monde.

Notre génération aura aussi la responsabilité de la lutte contre les inégalités et injustices en France. En 2016, plus de 500 personnes sont décédées sans domicile fixe. On estime à plus de 100 000 le nombre de SDF, dont 30 000 enfants. 30 000 enfants vivant dans la rue, dans une économie dont le PIB par habitant est de plus de 40 000 \$ ! Nous devons œuvrer pour que les redistributions de richesses soient renforcées dans notre pays, afin de lutter contre des injustices aussi graves et de permettre à chaque Français de vivre décemment. Notre pays a donc plus que jamais besoin que les meilleurs talents s'engagent pour lui, que ce soit dans la fonction publique, dans l'associatif, dans le privé ou en politique, mais avec pour premier objectif de redresser l'économie française et de reconstruire un modèle social garantissant à tous un accès à l'alimentation, à la santé, au logement, à l'éducation.

[...] Nous n'aurons plus le *besoin* de travailler, mais aurons le *devoir d'innover*, de construire de nouvelles solutions pour améliorer la vie des hommes sur Terre. L'avenir ne sera ni le cadre d'une croissance molle, ni d'une stagnation séculaire, ni celui de la décroissance. Nous serons les acteurs d'une nouvelle prospérité qui sera durable, partagée, et qui reposera sur de nouvelles bases : la volonté de nous rendre maîtres de notre propre nature. Le problème de la répartition des ressources n'est pas le problème éternel de l'homme. Mais le travail et la conquête de la prospérité par l'amélioration de la condition humaine, structureront nos sociétés et nos vies demain. Nous serons les acteurs d'une prospérité humaniste !

**Louis-Samuel Pilcer, École Polytechnique**

---

## *L'Homme moderne, équilibriste sur Terre*

Lorsque nous avons un problème, mieux vaut changer de vision plutôt que de se battre à corps perdu. Il en va de même pour le monde qui nous entoure. Nous ne pouvons pas tout vouloir : tout l'argent sans faire de pauvres, réussir sans prendre d'exemples, manger la même chose toute l'année sans être malade... Il nous faut réformer notre vie profondément, mais ce changement n'est pas forcément synonyme de chamboulement. Nous devons retrouver un certain équilibre.

- Depuis 1970, on assiste à une régression de 52% de la population animale.
- En 2012, le Japon, 8<sup>e</sup> puissance mondiale, comptait environ 28 000 suicides.
- Nos tomates parcourent en moyenne 3 000 kilomètres avant notre assiette.
- En France, en 2015, on compte environ 150 000 cancers.
- Aux États-Unis, en 2016, le taux d'obésité atteint 30%.
- Dans les pays développés, on gaspille 40% de la nourriture.

[...] Je vous le dis tout de suite : demain ne sera pas meilleur ! Dans un monde de pessimistes, il n'y a pas de miracles ! Pourtant partout dans le monde, il existe des personnes qui ont cru en leurs idéaux, on les a pris pour des fous. Et aujourd'hui, finalement, on les prend plutôt pour des foutus gonflés d'optimistes. Mais regardons autour de nous tous ces exemples ! Il faut repenser tout le système dans lequel nous vivons. Il faut l'adapter à nos besoins plutôt que de nous adapter à sa logique d'efficacité et de réussite.

Dans un premier temps, reconsidérons les méthodes traditionnelles d'agriculture. Il ne s'agit pas de faire un pas en arrière mais plutôt de rassembler les connaissances que nous avons oubliées depuis la génération de nos arrière-grands-parents et de les associer aux moyens actuels. Ainsi, la permaculture permet de cultiver sur des surfaces beaucoup plus réduites de nombreuses espèces de plantes. Cette méthode imite la nature où les monocultures n'existent pas. Chaque plante est interdépendante d'autres. Elle est beaucoup plus productive et permet de reconstruire la richesse des terres devenues pauvres en nutriments suite à la monoculture intensive. [...] Les études publiées au printemps 2015, en plus de prouver que la permaculture est de loin plus respectueuse de l'environnement, montre aussi qu'elle est bien plus viable. [...] En plus d'apporter une sécurité alimentaire, elle permet aux agriculteurs de vivre décemment, aux consommateurs d'avoir des produits locaux, sans pesticides, un environnement embelli. Il serait même possible de nourrir 10 milliards d'habitants en régénérant les écosystèmes ! Pour cela, il faut changer le modèle agricole et faciliter l'implantation de fermes agroécologiques et permaculturelles. Les villes ont envie de changer, il n'y a qu'à regarder toutes les petites initiatives citoyennes de jardins coopératifs à Paris, à Londres et à Berlin.

[...] Il serait également nécessaire d'être plus résilient en termes d'économie. Il est intéressant de se pencher sur les exemples de civilisations précédentes ou actuelles qui utilisent une monnaie locale. Bâle est une ville de Suisse qui utilise le WIR et permet aux richesses de rester dans la ville et d'être plus stables face aux déséquilibres du système monétaire européen et aux crashes boursiers.

De même, le système éducatif est à repenser. Nous ne pouvons pas mettre le génie humain en boîte. Il n'est possible aux enfants de se développer et de révéler tout leur potentiel que dans un cadre qui permettrait à chacun de se sentir libre de s'exprimer. Ceux qui réussissent bien dans notre système actuel ne sont que ceux dont le potentiel est mis en avant par son intermédiaire. Tous les autres ne bénéficient tout simplement pas d'un système éducatif approprié. De la même manière, un peintre ne pourra démontrer ses talents que si vous lui donnez un pinceau. C'est ce qui est pratiqué en Finlande où les enfants font des activités des plus diverses à l'école. L'ambiance y est différente, ils apprennent plus grâce au jeu. Qui aime faire une activité déplaisante ? De même au lycée, les élèves peuvent créer le parcours qui leur est propre en choisissant les cours. Comme en Allemagne à partir de l'université. En France, cela est encore trop peu présent. Il faut miser sur l'éducation car il en va de l'évolution future d'un pays.

**Juliette Stoehr, Architecture, ENSA Paris Belleville**

FORUM ENSE<sup>3</sup> GRENOBLE

## QUELLE CONTRIBUTION DE L'INGÉNIEUR À UNE PROSPÉRITÉ DURABLE ?

- Désamorcer l'obsolescence programmée et engager des conceptions durables, calibrer la durabilité pour une prospérité soutenable.

**Victor Lapel**

- Vers un droit d'alerte de l'ingénieur comme gardien d'une démocratie et garde-fou des dérives économiques.

**Pierre Rodriguez-Gouedreau**

- Un droit à un temps individuel pour la communauté, pour associer les compétences autour de projets non rentables ou à but non lucratif.

**Lou Morriet**

- Créer un statut protégeant les outils citoyens et permettant une réappropriation des biens communs, en continuant à offrir des services de qualités.

**Colin Pierdet**





# *Morceaux Choisis*

---

A  
B  
C  
⋮  
D  
E  
F  
⋮  
G  
H  
I  
⋮  
J  
K  
L  
⋮  
M  
N  
O  
⋮  
P  
Q  
R  
⋮  
S  
T  
U  
⋮  
V  
W  
X  
Y  
Z

## *Dans la foulée des sentiers battus*

Alors, ce qui se dessine comme nouvelle prospérité c'est un changement de la façon de penser l'administration. Autrement dit, nous serons dans un futur proche ceux qui agiront pour une autre manière d'administrer, de répondre aux besoins de chacun et de placer l'individu là où il se doit d'être.

**Fatima Aichouch, Sciences Po Lyon**

---

## *Prospérité et environnement*

⋮  
A  
B  
C  
⋮

L'éducation a toujours eu pour rôle de façonner les hommes dès leur plus jeune âge : c'est l'école qui inculque aux enfants les valeurs et principes qu'ils vont suivre le reste de leur vie. L'école est le levier que l'on doit utiliser comme moteur pour changer les mentalités, éviter le gaspillage, favoriser le recyclage, respecter les lieux publics et bien d'autres habitudes écologiques. L'école doit aussi montrer aux futures générations les conséquences de leurs actes, concernant la surconsommation ou le gaspillage de masse, qui sont devenus de réels problèmes. Il s'agit de leur faire comprendre que leur mode de consommation provoque des crises écologiques jusqu'à l'autre bout du monde. L'école a pour objectif de créer un esprit de groupe pour les générations à venir, celles qui devront lutter pour réparer les erreurs du passé. L'esprit de groupe doit prendre le dessus dans la mentalité de chacun et c'est à ce prix que nous pourrons obtenir un environnement durable et viable.

**Joseph Aka Brou, IUT Paris Descartes**

---

## *Enjeux et défis de l'Open Science*

Avant toute chose, l'accès libre à la recherche elle-même doit être repensé. Fournir un libre accès aux modes opératoires et aux résultats de la recherche mondiale nécessite de transformer en profondeur les processus de publications d'articles et de projets de recherche. Et, au-delà du libre accès, la nécessité de redéfinir des standards pour une Recherche ouverte et commune est une évidence. D'une science citoyenne basée sur l'exemple ou le témoignage doit émerger une science innovante, plastique, mutable, structurée, dotée de finance-

ments dédiés et suffisants. D'une prise de conscience locale de ce que peut représenter l'intérêt d'une science citoyenne doivent naître des disciplines nouvelles et globales au service de la société et de ses transformations.

**Anne-Hermine Allain, Faculté de Médecine,  
Université Rennes 1**

---

## *La blockchain, levier de prospérité globale*

De quoi la prospérité est-elle le nom ? D'une richesse qui est la conséquence heureuse d'un développement économique abouti. [...]

Notre conviction peut se résumer ainsi : nous avons aujourd'hui besoin d'un système métrique de la donnée, un instrument de mesure, partagé, dont l'humain est l'étalon, et à la lumière duquel s'apprécie la valeur - politique, économique, sociale - des différentes activités de la société. Comme le système métrique en son temps, constituant à la fois un étalon et un consensus politique, le protocole de validation des échanges au niveau mondial devrait acquérir une valeur sociale, portée par le secteur public, afin de permettre l'émergence de nouveaux leviers de prospérité. La blockchain offre justement cette opportunité de partir de l'individu pour redessiner autour de lui des outils à sa mesure lui permettant d'appréhender la masse de données qu'il produit et qu'il partage avec le reste de la société. La donnée est l'unité de mesure de la société. En redéfinissant les rapports que peut nouer l'individu avec le collectif, cette technologie dépose dans les mains de l'utilisateur les clés de sa souveraineté et de son identité - c'est-à-dire ce par quoi il se définit, et ce à quoi la collectivité est amenée à réagir.

**Marius Amiel, Affaires publiques, Sciences Po, Paris**

---

## *Décroissance programmée = prospérité ?*

Qu'il s'agisse d'un ordinateur portable ou d'un livre, réalisons l'exercice mental de reproduire le cycle du produit en nous demandant laquelle de la conception ou de la fabrication du produit génère le plus d'emplois. Pour cela cherchons, à l'ère

de la robotisation et du développement des techniques de production de masse, les tâches les plus difficilement mécanisables. Nous constaterons que la recherche et développement autour d'un produit, son design, sa conception sont susceptibles de générer autant si ce n'est plus d'emplois que sa pure fabrication.

Relever les défis technologiques d'une production de biens et de services plus respectueux de l'environnement et durables sera susceptible d'augmenter les emplois au niveau des phases non mécanisables et sera donc de stabiliser si ce n'est augmenter le nombre d'emplois sur l'ensemble de la production. Il ne s'agit donc pas de subir la décroissance, mais de la programmer en formant la ressource intellectuelle capable d'imaginer de nouvelles méthodes de production, de conception pour obtenir en sortie de chaîne des biens et des services durables capables d'assurer la prospérité.

**Parfait Bazebi, Arts & Métiers, ParisTech**

⋮

—

A  
B  
C

## *Prospérité, humanité, destinée*

Un des grands maux de notre temps est ce sentiment d'urgence environnementale, comme si nous allions périr noyés sous les eaux qui montent, assoiffés par la sécheresse, accablés par la canicule, étouffés par un air toxique. Ce serait la folie de l'accumulation des nombres, de l'économisme déréglé qui nous conduirait vers une extinction de masse, une catastrophe planétaire. La corne d'abondance ne serait que cheminée d'usine. Alors, à grands renforts de conférences mondiales, où les élites et les gouvernements du monde se rassemblent et semblent négocier, le moment serait venu de stabiliser le progrès, de « durabiliser » le développement.

⋮

**Charles Bazin, Grenoble École de management**

—

## *Mieux vaut prévenir que guérir*

Il faut rediriger les systèmes de santé pour qu'ils ne soient plus centrés sur les intérêts des professionnels de santé mais qu'ils tournent autour du patient et pas seulement du patient malade. Cela nécessite des réformes structurelles. Les professionnels de santé autres que les médecins ne « font » pas assez par rapport à ce qu'ils savent faire. Le but est de faire monter tout le monde en valeur ajoutée. Pour cela, il faudrait moins

de médicalisation des actes. Ainsi, une sage-femme coûte moins cher qu'un gynécologue, un opticien moins qu'un ophtalmologiste... Il faudrait redéfinir les rôles de chacun au sein des parcours de soins. La vaccination par le pharmacien est une bonne avancée, pour plusieurs raisons. C'est un exemple d'application que donne l'OMS quand elle parle de créer un système où les personnels de santé sont adaptés à des fonctions et non à des postes. On ne regarde pas le métier du professionnel mais les compétences et la plus-value qu'il peut apporter à un « instant T ». Il faudrait créer des systèmes de formation qui permettent aux personnes d'évoluer, plutôt que de les coincer dans un type de métier. Cela implique une lutte contre le corporatisme des professionnels de santé, une redéfinition des rôles et une meilleure orientation des vocations des jeunes, dès le lycée. De manière générale, on peut imaginer que le métier qui demandera le plus de temps auprès du patient ne sera plus le métier de médecin, mais celui des autres professions de santé qui interviendront dans l'accompagnement. Cela tombe plutôt bien car ce qui intéresse l'élite médicale en termes de carrière aujourd'hui, ce sont les publications scientifiques et/ou les actes à plus-value intellectuelle et technologique, en un mot l'innovation.

**Louis Bertin, Faculté de Pharmacie, Paris Descartes**

## Quelle ville pour demain ?

[...] il s'agit également de rendre l'espace public au citoyen afin de créer un sentiment d'appropriation et de tendre vers une responsabilité de chacun vis-à-vis du bien commun. Cela implique d'accélérer les relations entre décideurs et citoyens, de les simplifier et de les recentrer sur l'expérience utilisateur. Aux yeux des pouvoirs publics, le citoyen doit passer du statut d'administré à celui d'utilisateur de la ville. Cela implique de prendre en compte son vécu, ses expériences et ses souhaits.

Les futurs urbains sont multiples. À mon sens, la ville idéale, source de prospérité et de mixité, doit se baser sur l'idéal de *wiki city*, où chacun a un rôle à jouer et où chaque voix est entendue par le décideur. Cela implique de former les habitants aux nouveaux usages digitaux et de leur donner un réel poids dans la co-construction de la décision publique. Si celle-ci ne permet pas cette participation et cette inclusion, la ville de demain n'en sera que moins *smart*.

**Jeanne Boorteel, Sciences Po, Paris**

⋮

A

B

C

⋮

## Innovateurs du bien commun

États, entreprises, citoyens, tous nous devons devenir ces innovateurs au service du bien commun.

L'enjeu est non seulement économique - réduction du chômage, des dépenses publiques, augmentation de la mobilité sociale - mais également sociétal. Cette nouvelle prospérité constituera un soubassement pour déconstruire la société de défiance dans laquelle nous vivons et pour tendre vers un nouvel âge de la confiance envers les institutions, les élites, les corps intermédiaires, comme Pierre Rosanvallon, Yann Algan et Pierre Cahuc l'ont analysé.

Les innovateurs du bien commun s'attaqueront à la complexification des décisions en diminuant la multiplicité des intérêts au sein des entreprises par exemple. Ils veulent faire plus simple, moins dogmatique, moins autocrate - promouvoir par exemple les *shadow comex* de jeunes employés au sein des grands groupes. L'action publique de demain, synonyme d'un service public plus décentralisé, sera moins normative et uniformisante [...]. Keneth Arrow, prix Nobel d'économie décrit lui-même le besoin d'une confiance multiscalaire et estime qu'une part importante du retard de développement économique d'une société est due à l'absence de confiance réciproque entre les citoyens.

Des réponses existent donc aux enjeux extraordinaires qui nous attendent. « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté » écrivait Gramsci. Innovation, bien commun et confiance sont les clés de cette nouvelle prospérité que j'imagine. Elle ne pourra pas nous faire échouer. Il est encore permis d'espérer.

**Benjamin Boscher, ESSEC**

### *Il serait une fois...*

Ainsi, un des enjeux majeurs à relever dans l'avenir me semble être la redynamisation de l'économie locale et notamment des territoires ruraux. En effet, cela passe par une relance et un soutien apporté aux commerces de proximité, aux agriculteurs, entrepreneurs et artisans locaux qui sont des acteurs essentiels d'une économie locale saine.

Bien sûr, l'attrait du discount et la recherche de la « bonne affaire » se sont inscrits dans les comportements de beaucoup de consommateurs. Toutefois, le privilège du local et par

conséquent des circuits courts se retrouve dans l'absence des coûts de distribution, de transport et de conditionnement que l'on paye dans chaque produit. Or, tout échange nécessite une monnaie qui dans notre système est une monnaie communautaire, l'euro. Toutefois, l'établissement de cette monnaie unique, commune aux achats de la vie quotidienne et aux marchés financiers, est critiquable et des économistes tels que Bernard Lietaer en ont souligné les limites. Ils expliquent l'importance d'associer les monnaies à des écosystèmes, leur diversité garantissant leur stabilité et leur résilience. C'est pourquoi, je suis convaincue qu'il est nécessaire d'encourager dans notre système la diversité monétaire par la création de monnaies locales complémentaires.

**Marie-Élise Bouchant, Droit et Économie,  
Université d'Auvergne**

## *Prospérité et défis du changement climatique*

Le dérèglement climatique n'est pas la seule menace à laquelle nos sociétés sont confrontées. Face au risque de stagnation séculaire que l'achèvement de la transition démographique mondiale ou que la tension sur les ressources sont susceptibles d'entraîner, c'est finalement un projet de société qu'il convient peut-être de réaliser pour fédérer les peuples. La perspective de réunir États, entreprises et avant tout citoyens pour relever ces défis technologiques et économiques de la transition énergétique me semble être un moyen d'union vers un destin commun et porteur de résilience. C'est cette prospérité que je souhaite incarner en tant qu'acteur avant tout citoyen.

**Emmanuel Bovari, ENSAE ParisTech**

## *« Cré'agissez ! »*

***Nous sommes en 2037...***

Cré'ation est née dans un contexte européen morose à tous les niveaux. Perspectives de croissance nulles, chômage de masse, contestation déprimée... Les bénéfiques de la mondialisation, cette croissance exponentielle des possibilités et des échanges, ne profitaient plus qu'à ceux ayant un patrimoine conséquent. Il fallait faire quelque chose. Il fallait reprendre en

main cette prospérité qui nous filait entre les doigts, dont nous étions privés. Aujourd'hui, nous sommes en 2037, et le monde a changé. Regardez-autour de vous ! C'est la force du local promue par Cré'ation qui gagne du terrain. Les échanges se font entre pairs et la loi court après les innovations économiques et sociales afin de les légaliser. Les investissements dans les secteurs du développement durable ont porté leurs fruits, et ils ont été centrifugés lorsque la main du local les a pétris. Dans tout ça, Cré'ation n'est peut-être qu'une goutte d'eau. Mais lorsque le visage du monde s'y reflète, on voit dans le coin de son sourire quelque chose en train de bouger. Alors, n'attendez pas que le monde prospère pour vous et ne prenez pas le risque que ce soit sans vous. Devenez acteur de votre prospérité.

**Alizée Cambier et Marine Ginot,**  
Burgundy School of Business, Dijon

---

⋮  
A  
B  
C

## *Intelligence artificielle, open source et prospérité*

Face à la prolifération du contenu et du savoir disponible sur internet de nouveaux défis se posent. [...]

⋮

L'intelligence artificielle, dans le contexte du développement de l'*open source* (et de l'*open data*), devient l'outil permettant dans un premier temps de passer des données à l'information et d'accéder ensuite à l'information pertinente. Cette technologie prépare donc et rend possible la connaissance, proprement humaine. Elle est en quelque sorte le bibliothécaire d'Internet, triant ses livres et conseillant ses clients. Sans elle, la masse inhumaine de données ne peut être transformée en information et la masse inhumaine d'information noie la pertinence nécessaire aux capacités limitées de l'homme.

En comblant ces lacunes, l'intelligence artificielle permet à l'homme de vivre à l'ère du numérique, d'apprendre et de créer. Ainsi, lorsque de nombreux discours alarmistes affirment que l'intelligence artificielle qui risque de dépasser son créateur, je prétends qu'elle peut en fait représenter une nouvelle forme d'humanisme, garantissant à l'homme de garder sa place de connaisseur au sein d'un monde numérisé qui sans elle le dépasserait déjà.

**Flavien Chervet, EMLyon**

---

## QUI SONT LES CRÉATEURS DE RICHESSES ?

- Le label CARE

Pour « remettre l'humain au cœur de l'entreprise » nous proposons un label CARE (Confiance/Autonomie/ Responsabilisation/Engagement. CARE qui veut dire « se soucier de ») : les Conseils régionaux enverraient dans les entreprises des chargés de mission pour mesurer le bien-être au travail, sur la base d'un cahier des charges préétabli.

**Claude Émeline, Andréa Bissingou, Amina Djebadra**

- Le PPE : Le Projet Professionnalisant en Entreprise

Il consiste à faire travailler les étudiants sur des projets réels d'entreprises partenaires. En créant dans chaque école ou composante de l'Université un « pôle professionnalisation » dans le cadre duquel les étudiants pourront individuellement ou collectivement proposer leurs services à des entreprises partenaires.

**Mélissa Vanthourout, Marianne Criquelier, Salma Elktaoui**

- « Opino » : la plateforme web de l'innovation

Site web, proche du réseau social, où s'inscrivent particuliers et entreprises. Les entreprises y font part de besoins qu'elles ont identifié et lancent des appels à idées pour un nouveau process, produit, service... En visitant les pages web des entreprises, les « créateurs » peuvent proposer leurs idées. Si celles-ci sont intéressantes, l'entreprise peut s'engager à les développer avec une contrepartie (financière, embauche...) pour le créateur. Symétriquement, les créateur peuvent y proposer des idées innovantes, en précisant le domaine.

**Paul Fernandez**

## La prospérité par la culture

Plus les années passent, plus les métiers de la culture génèrent des emplois et contribuent à l'amélioration et à l'innovation dans un certain nombre de secteurs telles les nouvelles technologies. Comme le disait Raymond Loewy, designer industriel et graphiste français *La laideur se vend mal*. L'esthétique de la plupart des réussites commerciales modernes ne laisse pas indifférent. Nés de l'imagination des hommes, la pomme croquée d'Apple, l'oiseau bleu de Twitter, la sirène de Starbucks

Coffee sont des exemples éclatants de cette théorie. La clé du succès réside dans la séduction : la création provoque l'émotion. L'émotion engendre l'envie et notamment l'envie de consommer. [...]

Sans exprimer une quelconque conviction politique, la proposition du candidat à la présidence Emmanuel Macron de créer un pass de 500 euros aux jeunes de 18 ans pour l'accès à la culture, proposition inspirée du président Matteo Renzi présente un fort potentiel. [...]

Enrichir le monde par la culture, telle est la prospérité que nous devons nous offrir.

**Julie Coccoluto, Droit de l'Entreprise,  
Université d'Auvergne**

---

⋮

A

B

C

⋮

## À bon entendeur, salut !

Dans une démocratie, il est normal que chaque individu soit reconnu à sa juste valeur et non en fonction de stéréotypes véhiculés et acceptés au fur et à mesure du temps. Lorsque je vois la situation internationale se dégrader pour nous les femmes, que ce soit aux États-Unis où notre droit à l'avortement est menacé ou en Russie où la dépénalisation des violences conjugales est actée, je vous écris, à vous, Français et Françaises, pour dénoncer la situation actuelle afin que de telles injustices ne puissent plus arriver. Il me tient à cœur de protéger nos droits et de rétablir l'égalité entre tous les individus, hommes et femmes.

**Caroline Di Vita, IUT Paris Descartes**

## La voix des citoyens (slam)

*Un embryon déclare sa flamme à une France qui lui tend la main.*

Entre utopie et réalité, les gens se perdent parfois,  
 Mais ce n'est pas bien grave tant qu'ils gardent espoir et foi.  
 Je suis un embryon aux airs fragiles qu'on plaint  
 Mais ce qu'ils ne savent, c'est que je suis l'avenir, demain.  
 Dans une future France qui m'ouvre ses portes,  
 Je me dois d'être celle qui l'honore et la porte  
 Alors je sors de ma bulle et nais à vos côtés,  
 Vous, qui m'avez tant dissuadée.  
 Je suis là, regardez-moi m'ouvrir au monde,  
 Et de mes connaissances et d'optimisme je l'inonde.

**Oumaïma El Borr, Sara Daoud et Rooia Chah,  
 IUT Paris Descartes**

## EducAfrica : sur le chemin de la prospérité

Nous proposons la création d'une sorte d'autorité de régulation. Dotée d'un budget participatif, cette organisation s'emploiera à créer des pôles de recherche régionaux – au sens des régions du monde –, qui s'ajouteront aux centres nationaux, suivant un découpage régional fondé sur l'homogénéité des structures des besoins économiques et sociaux et des besoins

en capital humain. La finalité de ces centres sera de créer des effets de synergie entre les chercheurs d'une région donnée, dans tous les domaines et donc de produire davantage de travaux qui seront par la suite concrétisés sous forme de projets structurants créateurs d'emplois et de richesses. [...]

Pour clore cette réflexion, je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'à aucun moment, je n'ai défini d'horizon temporel pour les changements à entreprendre. C'est délibéré. L'Homme n'a pas la main sur le temps mais a appris à s'y adapter. Ainsi, à la question de savoir si « demain » correspond à un avenir proche ou un futur lointain, je répondrai que cela dépend de notre capacité à accepter et vouloir le changement.

**Youssef El Jai, Économie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

---

## *L'avènement de la société de loisirs*

Le revenu de base n'est pas seulement une option qui me paraît inévitable, on peut le légitimer à de nombreux égards. [...] Mais je tiens à répondre aux opposants du revenu généralisé. Certains perçoivent dans l'instauration d'un revenu de base l'émergence d'un assistanat généralisé. Je pense à l'inverse qu'avoir un emploi sera toujours plus valorisant, ne serait-ce parce que les travailleurs auront toujours un revenu plus élevé que les non travailleurs. Mais aussi parce que l'emploi est porteur de lien social. [...] Les personnes qui n'auront pas accès à l'emploi, désormais réservé à l'élite, se sentiront exclues, mais comme cette exclusion sera largement partagée, ils mettront en place toutes sortes de projets, d'associations afin de répondre à toutes les problématiques présentes, contrôler le capitalisme, aider les autres pays.

**Alice d'Estève de Pradel, Économie, sociologie  
et politique, Institut Catholique de Paris**

---

## *Vos rêves au service de l'école de demain*

Le principe de « Get a new life » consiste à aller de l'avant en utilisant la technologie et l'innovation. Les professeurs sont disponibles à tout moment. Je me souviens avoir été souvent

en difficulté, et c'était dans ces moments que j'étais le plus encadrée par des professionnels et des coachs pour arriver à concrétiser les objectifs que je m'étais fixés. C'est d'autant plus étonnant que la plupart des professeurs vivent à l'étranger et apparaissent pour certains sous forme d'hologramme : une expérience étrange, mais intéressante. Ce système est fantastique, car il permet à tout moment, en prenant un rendez-vous préalable, de se connecter de chez soi ou dans n'importe quel établissement associé au dispositif.

**Sophia Faravelon, Espagnol, Université Grenoble Alpes**

## *L'éducation pour réduire les inégalités*

En même temps, 73 % des étudiants en France travaillent pour financer tout ou partie de leurs études – soit 10 % de plus que la génération précédente –, dont le coût moyen se situerait entre 8 000 et 9 000 € par an. Est-il possible de combiner étude, révisions et travail ? Encore une fois, les plus riches sont favorisés : nul besoin de travailler quand les parents financent la totalité des études. Comme le démontre Vanessa Pinto, docteur en sociologie de l'EHESS, « On vante l'expérience professionnelle comme véritable valeur formatrice, comme initiation aux réalités du monde du travail et comme moyen privilégié d'accéder à l'autonomie, en cohérence avec l'objectif de professionnalisation de l'enseignement supérieur. Or, les petits boulots ne rentrent en rien dans le processus de professionnalisation. Ils sont un piège, car ils démultiplient les risques de décrochage. »

La mise en place d'un revenu minimum « étudiant », attribué à chaque personne inscrite dans l'enseignement supérieur, sans aucune condition, permettra de rétablir l'égalité entre les jeunes Français. Ce revenu devra permettre de financer le coût des études au sens large : logement, transport, frais d'inscription. Le montant sera calculé en fonction des critères suivants : localisation, distance du lieu d'origine, type d'étude. Cela permettra à chacun de choisir sa voie sans préjuger de sa situation financière ou de celle de ses parents. [...]

Cette mesure aura certainement un coût élevé. Mais il s'agit d'un formidable vecteur de réduction des inégalités, tout comme d'un formidable investissement dans l'avenir. L'Éducation doit être une priorité, et elle doit bénéficier des investissements nécessaires. Notons également que donner de l'argent aux jeunes est un excellent moyen d'obtenir une

relance de la consommation, ce qui bénéficiera très vite à l'économie française dans sa globalité. À long terme, la formation est le seul moyen permettant à la France de rester une puissance mondiale.

**Clément Faul, ENS de Mécanique et des Microtechniques, Besançon**

FORUM SCIENCES PO REIMS

## RÉSORBER LES INÉGALITÉS POUR RENOUER AVEC LA PROSPÉRITÉ

- Installer un revenu minimum universel

En donnant le minimum à chaque individu pour vivre, on installerait un état similaire à celui de prospérité, tout en réduisant les inégalités.

**Gautier Parthon de Von, William Labbasi-Sammartino**

- Mieux combattre les inégalités de genre avec des politiques plus ciblées. S'attaquer au problème des inégalités de genre, notamment à travers les programmes d'aide au développement, dans les pays émergents, permettra de soutenir et d'améliorer leur croissance économique.

**Adèle Courcier, Élodie Lemesre**

## *Pour une synergie entre l'homme et la machine*

On oublie que l'intelligence artificielle a été créée comme outil pour améliorer notre raisonnement et nos capacités mentales.

[...] À propos de la quatrième révolution industrielle, Jack Ma, le PDG d'Alibaba, a mentionné qu'une révolution industrielle nécessite une cinquantaine d'années : 20 ans pour prendre forme et 30 ans pour s'intégrer dans la société. Cela signifie que mes amis et moi à l'université, allons travailler pour la majeure partie de nos vies pendant cette période de 30 ans d'adaptation au nouveau monde de l'après-révolution. Ma génération est au centre de la quatrième révolution industrielle. Nous sommes ceux qui serons en mesure de façonner

le tournant que prendra la révolution. Je crois sincèrement que l'interconnexion et le développement de l'économie de partage seront les armes clés que nous, en tant qu'acteurs de notre société, utiliserons pour mener la quatrième révolution industrielle vers le chemin de développement d'une meilleure société mondiale pour tous. Peut-être, finalement, nous saurons nous rapprocher de la société idyllique de J. M. Keynes.

Je suis convaincu que si nous adoptons la mentalité de l'individualisme, de fermeture à l'international, de court-termisme, nous serons destinés à vivre dans une société polarisée avec des inégalités élevées. Dans ce cas, le seul espoir pour les générations à venir sera d'être né aux bons endroits sur la carte mondiale.

**Orest Firsov, Économie des organisations,  
Université Grenoble Alpes**

## *Poème de la modernité, croissance ou modernité ?*

C'est tout ce que le monde a mérité :  
Ni croissance ni prospérité !  
Prospérité visant au bien-être de la population,  
Croissance n'étant qu'une perpétuelle évolution,  
Où ma raison va t-elle me guider ?  
Si nous voulons être heureux,  
Qu'est-ce qui nous va le mieux ?  
Croissance ? Prospérité ?  
Un accord entre les deux,  
Je ne pourrais rêver mieux.

La croissance n'a de sens  
Que si elle est synonyme d'espérance,  
Non seulement elle accroît l'économie,  
Elle peut même penser écologie.  
Le PIB élevé est au lieu des politiques  
Ce qui reflète la prospérité idyllique.  
Il est indicateur de richesse  
Mais créateur de détresse  
Les 1 % plus riches profitent  
Les 99 autres subissent.

**Alicia Fravallo, Astrid Alaguillaume, Clara Pasquet, Killian Sardinha, Clara Vernet, IUT Paris Descartes**

## Pour un État-planète

Alors, maintenant, comment agir pour retrouver un état d'apaisement aussi souhaitable qu'indispensable ?

Dans la série de jeux vidéos *Civilizations*, le joueur doit diriger un peuple au fil de l'Histoire, de l'homme des cavernes à la conquête spatiale. Évidemment, le voyage n'est pas de tout repos : il faut composer avec les autres nations. Consacrer du temps, de l'argent, des outils de productions, à la guerre. Produire du superflu, au lieu de s'unir avec le voisin et de rationaliser les dépenses. Quel *gamer* expérimenté n'a pas rêvé de n'avoir sur la carte qu'une seule et unique nation, afin de jouer la partie parfaite ?

Pourquoi ne pas appliquer ce principe à la réalité ? Construire un état de droit mondial, seul dépositaire du monopole de la violence légitime, serait le seul moyen de s'en sortir. De construire une société durable. De créer définitivement la « prospérité ».

⋮

D  
E  
F

⋮

**Simon Freyburger, ENSAE ParisTech**

---

## De l'optimisme et des projets communs

*Ernest n'en croit pas ses yeux, de sa large fenêtre, dans le soleil matinal, il regarde la rue s'agiter. Ce matin la croissance a disparu. C'est l'apocalypse. Les gens la cherchent partout et déjà la nouvelle se propage dans les campagnes ; les chaînes d'information en continu relaient la nouvelle et le réflexe pavlovien gagne les décideurs.*

*Tout le monde cherche la croissance avec anxiété, sous le siège des autobus, au fond de son sac comme on chercherait ses clés de voiture ou son portefeuille. Les décideurs s'agitent, pris de panique et multiplient les déclarations hasardeuses, la situation s'installe. La population ne pense plus qu'à la croissance et chaque jour, quand Ernest ouvre ses fenêtres, il voit la ville comme peuplée de fourmis dont on aurait détruit la fourmière. « C'en est fini de la prospérité » titre un grand quotidien international au quinzième jour, et pourtant, l'air que respire Ernest continue d'être supportable, le Soleil continue de briller, il ne peut pas se résoudre à penser que demain sera moins beau qu'hier...*

Ainsi pourrait commencer la réflexion sur ce que serait la prospérité, demain : par le constat que la croissance économique semble aujourd'hui indispensable à tout épanouissement humain et social, et que son absence paralyserait le progrès de l'humanité. [...]

Dans l'optique d'une prospérité nouvelle basée sur une économie respectueuse des milieux naturels, les États pourraient mettre en place une fiscalité protectrice de l'environnement afin de taxer plus lourdement les externalités négatives liées à l'émission de gaz à effet de serre, de substances nocives pour l'environnement ou de destruction de milieux naturels. Pour limiter l'impact des taxes environnementales sur la compétitivité des économies, il faudrait les affecter au financement du système de protection sociale, notamment dans les économies où celui-ci est déficitaire. Un tel mécanisme permettrait de ne pas accentuer les charges pesant sur les entreprises. [...]

Cette fiscalité « verte » quelque soit la forme concrète qu'elle prendra doit être l'occasion d'une harmonisation fiscale européenne, nécessaire à réduire les possibilités de concurrence fiscale entre les pays membres de l'Union autour de la question environnementale.

[...] À ce propos pourquoi ne pas s'émanciper de l'importante influence des agences de notation financières ? En effet celles-ci ne prennent pas en compte les variables sociales et

environnementales dans leur système de notation. La prospérité à venir reposant sur ces variables, c'est en consolidant au niveau international la légitimité des agences de notation sociales et environnementales ou mieux encore en créant une Agence de notation environnementale reconnue par le droit international, que de tels critères pourraient enfin être légitimés sur les marchés. Cette agence de notation environnementale pourra évaluer dans un premier temps, la pollution des rivières, des terres, de l'air, rejets dans la mer et émission de gaz à effet de serre, autant de critères de notations quantifiables dont la prise en compte est nécessaire à la prospérité de demain.

**Romain Garnier, Sciences Po Aix**

---

## *La fin de « la fin de l'histoire »*

⋮  
 G  
 H  
 I  
 ⋮

Pour assurer une société plus prospère, les citoyens doivent se sentir mieux représentés. Le sentiment d'une partie d'entre eux d'être laissé sans voix est dangereux pour l'avenir de la démocratie. De nouveaux mécanismes de représentation ainsi que de nouvelles structures d'expression doivent être mis en place. [...] Une société plus prospère est aussi un monde qui assure la liberté. La liberté de chacune de ces composantes dans le respect des règles et de son voisin.

**Inès Gil, École de communication et de journalisme d'Aix-Marseille**

---

## *Vous avez dit « prospérité » ?*

L'homme a toujours su s'adapter à son milieu, et sa capacité d'innovation est proprement saisissante. Mais l'Histoire de ces adaptations redouble les tragédies humaines. Les milliers de morts, les populations déplacées, les cultures perdues. Nous avons la chance de voir venir le mur sur lequel nous allons nous écraser. Nous savons pouvoir faire confiance à notre inventivité.

À nous de choisir où commence le moment où il sera trop tard.

**Maëliss Gouchon, Économie,  
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,**

---

## *Refaire de la prospérité la chose du peuple*

Je propose un plan en trois axes, individuel et local, étatique et international qui fasse de chacun de nous un acteur direct de l'essor commun. [...]

Dès lors que la prospérité sera inclusive, moi, individu, et nous société, serons des acteurs de notre prospérité. Nous ne serons plus étrangers à notre propre croissance. Nous ne serons plus non plus étrangers à nos choix politiques locaux, régionaux, nationaux et pourquoi pas mondiaux. Belle utopie me direz-vous. Pourtant jamais, oui, jamais la société toute entière n'a eu autant de moyens de faire ce choix collectif. Jamais, oui, jamais, la société civile n'a formé autant d'entités, n'a eu autant de moyens de se regrouper et d'exprimer en commun une volonté pour demain. Oui, les citoyens sont de retour et ils veulent ensemble se réapproprier la prospérité de demain. Je ne suis pas marxiste mais je finirai ainsi mon appel pour demain. Oui la prospérité de demain sera celle de TOUS, la prospérité de demain sera un choix COMMUN. Alors, citoyens du monde unissons-nous !

**Alban Guyomarc'h, European School of Law,  
Université Toulouse 1 Capitole**

---

## *Le solidaire et la galère*

Mon père, à chaque élection présidentielle, me disait que les candidats étaient optimistes mais qu'ils n'avaient pas de pouvoir magique pour faire baisser le chômage. Il ajoutait aussi rituellement : « sans parler de l'éducation qui ne cesse de se détériorer. Les politiques croient-ils vraiment que le numérique comblera les lacunes des élèves ? » Oui, le numérique nous a lancé un appel au changement que nous avons entendu, nous, la génération dite « du digital ». Un changement positif qui nous a poussés à inventer – il était temps – une société plus solidaire. Dès lors, des associations à but non lucratif ont émergé. Voici un de leur premier slogan : « L'éducation, une mission ouverte à toute la Nation ! » Leur objectif ? Que tous les jeunes rencontrent une oreille attentive à leurs incompréhensions scolaires.

**Philippine Haertig, Sciences sociales,  
économique et politique, Institut Catholique de Paris**

---

## *Pour une prospérité choisie*

Avez-vous entendu nos dirigeants  
 Prôner un développement durable pour le moins innovant ?  
 Permettez-moi de critiquer un tardif changement,  
 Pourtant initié il y a plus de quarante ans.  
 Un modèle fini dans un monde fini,  
 Nous devons penser différemment.  
 L'État ne peut pas réglementer là où les choix doivent être  
 éthiques et conscients ! ]  
 L'économie doit être circulaire et rejeter un modèle linéaire  
 ayant fait son temps, ]  
 Le souffle doit venir de l'entreprise, fer de lance  
 de nos sociétés ! ]  
 Le profit doit être une conséquence et non plus la cause  
 première de son existence, ]  
 Les obligations, les capitaux, les actions doivent redevenir  
 les moyens de son activité. ]  
 Dans un monde de méfiance envers les marchés,  
 Où l'information pour chacun est illimitée,  
 Transparence et confiance seront les maîtres mots d'une  
 éventuelle prospérité. ]

G  
 H  
 I

**Simon Hatuna, Gestion, Université Aix-Marseille**

---

## Aux arts, citoyens !

Et si la nouvelle prospérité était synonyme d'une émancipation par l'art ?

[...] Parce que la prospérité ne doit pas concerner qu'une frange de la population mais toucher tout un chacun indistinctement, l'art paraît être le meilleur levier de croissance, celui qui permettrait d'estomper les inégalités sociales. Parce que la vie sur Terre n'est pas un devoir mais un droit. Un droit que nous n'avons pas obtenu mais qui nous a été offert. Un privilège que la nature nous a accordé. À tous. Indistinctement. Sans nulle autre considération que celle de faire partie de la sphère du vivant, des vivants. Alors chacun doit avoir la possibilité de vivre, de vivre dans la dignité.

**Aurélié Journée, Anthropologie sociale et Ethnologie, EHESS**

---

## Le marché de la bienfaisance

Les actes de philanthropie constituent un réel espoir pour notre société. Riche ou moins riche chacun peut s'investir dans des combats qui lui sont chers. Cet investissement constitue une des clefs de la lutte contre les inégalités mondiales et la sauvegarde de notre environnement. Cependant pour que cela fonctionne, il est nécessaire de le rendre plus transparent et permettre à chacun de s'investir personnellement. Luttons contre l'individualisation de la société en rendant chacun acteur du futur de notre humanité.

**Émilie Jousset, Institut National des Sciences Appliquées, Strasbourg**

---

## Plaidoyer pour une prospérité circulaire

Une fois n'est pas coutume : je souhaite m'employer à contredire, ou tout au moins nuancer la définition que donne le sacro-saint Larousse du terme de « prospérité » : « un état de ce qui est prospère, marqué par l'expansion et l'abondance ». Le terme « abondance » est ici l'objet de mon ressentiment : il me semble qu'il trahit le sens de la prospérité telle que nous, acteurs, donc individus, groupes, membres d'une société,

d'une entreprise, d'une association, devons la penser pour demain. L'abondance semble avoir été au cœur du processus qui, dans de nombreux pays, a voulu venir à bout de l'absence, de la pénurie, du manque pour atteindre une sécurité légitime au moyen d'une croissance effrénée qui ne voyait sa prospérité que dans l'abondance. Le terme de « nouvelle prospérité » invite donc à repenser la définition classique de prospérité en changeant de prisme, en osant le nouveau, en acceptant de ne plus savoir, de ne plus croire aveuglément, et en continuant à innover. Je décide aujourd'hui de consacrer ma contribution au thème de l'économie circulaire, qui regroupe un nombre étonnants d'idées, de projets et d'espoirs. La nouvelle prospérité en fait partie au même titre que d'autres schémas neufs de croissance.

**Guillaume Kervern, EMLyon**

---

⋮  
J  
K  
L  
⋮

## *Pour la Contribution Individuelle Globale*

Le principe du Produit Intérieur Brut valorise toutes les activités ayant donné lieu à une facturation. Il n'est pas adapté à un monde fini dans lequel l'empreinte écologique des activités doit être prise en compte pour maintenir un fonctionnement durable. Ainsi, avec le PIB, la pollution est valorisée positivement. Tandis que le don de sang, par exemple, ne l'est pas, seules en effet sont valorisées les ressources mises en place pour permettre le don, mais pas l'acte lui-même, ce qui veut dire que du point de vue du PIB, j'ai plus intérêt à polluer qu'à donner mon sang. [...]

La CIG est un indicateur de contribution. À ma naissance, je démarre avec une CIG négative, une sorte de handicap, comme au golf par exemple. Suivant le lieu de naissance, je peux imaginer que la valeur n'est pas la même. Comme l'ont montré des études récentes, le lieu de naissance contribue à 60% des chances de réussite dans la vie. Cet impact géographique pourra être pris en compte. [...] Ensuite, au cours de ma vie, lorsque je contribue de façon positive au fonctionnement des différents écosystèmes dans lesquels j'évolue, je gagnerai des points de CIG. On pourrait envisager que le niveau de CIG serve de référentiel pour choisir une personne de valeur qui souhaiterait prendre part à un projet collectif.

**Karim Khalfaoui, École 42, Paris**

---

## Prospérité, culture et innovation

L'écologie serait une des conditions de notre prospérité future. Le rythme des catastrophes naturelles s'accélère et elles deviennent de plus en plus coûteuses. Ce coût supplémentaire pèsera sur notre richesse et le meilleur moyen d'en réduire l'impact négatif est de mener des politiques écologiques. La France importe aujourd'hui près de 70 milliards d'euros d'énergie fossile contre 20 milliards il y a 10 ans. Ce sont ainsi 50 milliards d'euros qui fuient la France, et la meilleure façon de garder cet argent, serait bien de réduire notre consommation d'énergie grâce à des politiques d'investissements verts. La société française du XXI<sup>e</sup> siècle n'est plus prête à sacrifier ses paysages et son environnement pour exploiter des ressources fossiles incertaines. Le progrès aujourd'hui n'est plus dans le toujours plus mais dans le vivre mieux partagé. En ce sens, l'écologie est porteuse d'une nouvelle prospérité fondée sur des inégalités réduites au sein de nos sociétés mais aussi entre pays.

**Kevin Lamaud, UBS Vannes**

### *Debout jeunesse !*

***Ainsi, jeunesse de France, nous avons trois questions vitales à nous poser. Sur quoi voulons-nous fonder notre prospérité ? Comment favoriser sa diffusion au près de tous ? Comment, enfin, garantir sa longévité ?***

Des hommes politiques et des dirigeants responsables s'occuperont bien de la première question. Mais chacun, à son échelle, peut s'emparer des deux suivantes et prendre sa part de l'ouvrage. Assez de paroles, osons nous engager. Pour ma part, je veux être entrepreneur. Je me forme et me passionne aujourd'hui pour créer et développer demain une entreprise de restauration. Créer une entreprise en France, c'est porter un projet pour la société, c'est y associer des collaborateurs et créer des emplois, c'est croire en la France et en sa capacité de soutenir l'audace de la jeunesse. Idéalement aussi, c'est œuvrer à l'avènement d'une France plus juste et plus prospère. Heureusement, il y a quantité de manières de s'engager. La beauté de l'avenir, c'est aussi que chacun peut puiser dans ses propres talents et ses désirs pour donner le meilleur de lui-même au service d'une société prospère. Que tu sois artisan, entrepreneur, enseignant ou que sais-je encore, nous pouvons tous remettre ensemble les hommes au cœur de nos

⋮

J

K

L

⋮

métiers et militer pour la réduction des inégalités. Rappelle-toi nos trois questions. Il est temps de se les poser aujourd'hui pour fixer le cap de demain. Comment tes choix de vie changeront-ils la donne ? Debout, jeunesse !

**Guillaume Le Breton, HEC Paris**

## *Le bonheur collectif*

Pour développer le vivre ensemble :

- Privilégier les réseaux locaux de distribution.
- Mettre en place localement un processus décisionnel de consultation citoyenne.
- Pousser chacun au partage et à l'entraide.
- Réinsérer les exclus de la société et en premier lieu les sans-abris et chômeurs par la mise en place de réseaux municipaux d'entre-aide.
- Redynamiser les provinces.
- Mettre en place un système de taxe concrètement progressif tout en développant la conscience du vivre ensemble et de la solidarité nationale.
- Mettre la citoyenneté européenne en avant par l'éducation, les échanges interculturels, le développement de projets communautaires et la conscience de notre intérêt général commun.
- Construire une démocratie plus inclusive et plus représentative.

Voilà ce que nous, fragment de la jeune génération, attendons de mettre en place.

**Pauline Lefur, Tristan Madeline, Paris 1, Panthéon-Sorbonne**

## *La prospérité d'un paradigme vert*

Pour commencer sur le sujet  
À la recherche de la prospérité  
La production alimentaire  
Me semble prioritaire

Tenu de la moitié de l'effet de serre  
Notre système agricole  
Nous dirige en Enfer  
Là où la température décolle.

Une remise en question nécessaire  
 Afin de protéger notre air  
 En changeant notre vision,  
 La qualité de notre production. [...]

Voilà que face aux dégâts  
 La Nature se défendra  
 Par tremblement et intempérie  
 Fonte des glaces et tsunami. [...]

À qui profiterait le plus une transition,  
 Énergétique nous l'entendons,  
 Sûrement aux futures générations  
 Qui un jour nous remercierons.

**Nicolas Le Masson, Faculté des Sciences économiques  
 et de gestion, Strasbourg**

FORUM UNIVERSITÉ D'AUVERGNE, CLERMONT-FERRAND

## QUELLES INITIATIVES LOCALES POUR UNE PROSPÉRITÉ GLOBALE ?

- Mettre en place dans les entreprises avec le soutien des régions, un contrat d'engagement écologique pour réduire l'impact de l'activité sur l'environnement.

**Chloé Leiczuk**

- Le système d'éducation pourrait être optimisé afin de libérer des potentiels d'innovation dans un marché où la survie des entreprises dépend de leur capacité à innover.

**Benoit Lafarge**

- Permettre aux commerces de proximité de se développer à nouveau pour redynamiser l'ensemble du centre-ville, permettant ainsi une relance de l'économie grâce à une initiative locale.

**Alythia Laboure**

- Créer une double prospérité France/Afrique en agriculture biologique : équilibrer l'offre et la demande en cultivant des terres fertiles subsahariennes pour répondre à la demande française.

**Fred Akoetey**

## ... du « Je » au « Nous » : vers une prospérité de société

Lorsqu'Ulysse se vit rejeter par les flots sur les rives de l'île de Nausicaa, celle-ci lui offre l'hospitalité alors que ses suivantes en étaient effrayées : « Arrêtez, ô mes compagnes ! Pourquoi fuyez-vous à la vue de cet étranger ? [...] Mes compagnes, offrez à cet homme les aliments et le breuvage ; puis baignez-le dans le fleuve, en un lieu qui soit à l'abri des vents. » Dans un contexte qui produit de « l'altérisation », notre prospérité nous a conduit à faire de l'Ulysse contemporain une altérité indésirable. Pour être acteur demain, soyons donc les Nausicaa de notre temps. La prospérité à venir comprendra nécessairement un rapprochement à l'autre. Un respect et une curiosité pour sa différence. L'agrégation d'intérêts propres échoue à faire émerger l'optimum collectif, mais le partage de connaissances et d'intelligence permettra des valorisations réciproques [...]

⋮  
**Blaise Leclair, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne**

J  
K  
L

## *Bien-être et prospérité*

⋮  
Plusieurs voies s'ouvrent à nous qui voulons changer la définition désormais obsolète et dépassée de la prospérité. En développant les secteurs culturels et environnementaux – mais ce ne sont pas les seuls – les pays gagneraient en croissance économique, en compétitivité et le bien-être des populations serait mieux assuré. En effet, les secteurs culturels et environnementaux seraient à la fois producteurs de richesses et facteurs d'emplois, ce qui rendrait les pays bien plus prospères qu'ils ne le sont aujourd'hui.

**Louis Ledoux, Christian Da Costa, Théo Berthet,  
Arys Maini, IUT Paris Descartes**

## *Transition énergétique et prospérité européenne*

Pour bien répondre à la question initiale posée lors de cet appel à idées, nous serons bien les acteurs d'une prospérité qui pourra provenir en partie d'une relance du projet européen par le biais de l'investissement public et privé dans la

transition énergétique. Ce thème nous réunit tous car nous avons un intérêt commun à la conduite de ce projet. Il apporterait la prospérité aussi bien aux pays du nord qu'aux pays du sud de l'Europe. Le résultat final serait une croissance plus inclusive, émettant moins de CO<sub>2</sub> qui pourrait peut-être résorber pour partie le problème des déséquilibres macroéconomiques et résoudre l'énigme de la montée des inégalités au sein de la zone euro.

**Théophile Legrand, Neoma Business School, Reims**

---

## *Révolution*

Au-delà du revenu universel, deux pistes de réflexion me tiennent particulièrement à cœur :

– Nous devons donner le pouvoir aux territoires, car c'est au niveau local que se trouvent les meilleures solutions au service des citoyens. La décentralisation demeure encore partielle, une nouvelle étape avec une autonomie financière réelle (substitution des dotations par des recettes fiscales) et l'attribution de nouvelles compétences (éducation, enseignement supérieur, environnement, normes...) est une des réponses pour donner aux territoires les moyens de leur développement. L'État aura le rôle d'impulser des politiques nationales, mais les collectivités seront les maîtres-d'œuvre de ces politiques. [...]

– Nous devons revoir notre système de formation. À l'ère de la « transformation permanente », chacun doit avoir accès à la formation continue tout au long de sa vie. Enfin, le système scolaire doit faire plus pour les moins favorisés, ce qui n'est pas le cas actuellement.

**Julien Lepotier, IUT de Nantes**

---

## *Inégalités et crédit : des liaisons dangereuses*

Alors que les marchés financiers ont récemment brillé par leur incapacité à s'autoréguler, nos politiques se reposent trop souvent sur eux pour répondre aux problèmes de la société, comme ce fut le cas pour la montée des inégalités au moment de la multiplication des sources possibles de crédit. Les défauts de paiement des ménages sont souvent liés à des drames sociétaux, avec des situations familiales difficiles

comme des femmes vivant seules avec des enfants ou la situation de seniors se retrouvant dans un chômage de long terme sans réel espoir d'embauche. [...] Il faut prendre en compte cette montée des inégalités pour changer notre fiscalité en conciliant compétitivité et équité. Mais cette problématique des inégalités économiques et sociales est multiforme et touche des domaines beaucoup plus larges que ceux attendus en première lecture. Ainsi, les politiques monétaires non conventionnelles ne sont pas en reste sur ce sujet : de récents papiers mettent en avant leur rôle actif dans la dynamique des marchés financiers, en particulier en soutenant les prix. Ils ont pointé l'accroissement de la richesse de certains privilégiés et l'augmentation de la liquidité des marchés financiers plus que la relance du crédit dans l'économie réelle. En écho, une centaine d'économistes européens ont proposé une nouvelle politique monétaire nonconventionnelle, un « QE4People », où des liquidités seraient directement versées aux citoyens européens.

⋮  
**Samuel Ligonnière, Université de Lille 1**

---

J  
 K  
 L  
 ⋮  
**2084**

Les élections étaient conçues depuis dix ans selon un mode de scrutin proportionnel qui avait permis d'atteindre une représentativité irréprochable. C'était à l'initiative de l'assemblée des citoyens. Celle-ci à chaque dossier différent, nommait aléatoirement des citoyens afin qu'ils prennent l'affaire en charge. Elle bénéficiait du pouvoir de proposition d'idées qui s'ajoutait à son devoir de contrôle des politiques mises en place. Grâce à elle, les politiques étaient légitimées et les citoyens pleinement impliqués.

**Emma Lipszyc, IUT Paris Descartes**

---

## *Pourquoi supprimer l'impôt sur les bénéfices des entreprises ?*

Hélas ! Voici que contre les contreforts d'une montagne gigantesque se dresse une forteresse ; voilà qu'une muraille sans porte aucune, gardée par des fantômes encore ignorants de leur condition vaporeuse, voilà qu'une muraille gigantesque se dresse entre toi et l'Entreprise. Ce mur honteux qui l'a dressé, Entrepreneur ? Ce mur qui sépare l'Entrepreneur de

l'Entreprise. Ce mur, Entrepreneur, c'est l'État, l'État qui l'a dressé ! Entrepreneur, que le souffle t'anime ; car il faudra qu'un ouragan furieux emplisse tes poumons, se déchaîne en toi, afin que le tonnerre de la trompette fasse s'effondrer ces murailles insolentes, œuvres de la loi.

L'État, entre l'Entrepreneur et l'Entreprise, a bâti d'incommensurables murailles, et les premières pierres en sont l'impôt sur les bénéfices.

**Gabriel de Longeaux, ESSEC**

## *Prospérité, croissance et micro-entrepreneuriat : entre localité et mondialisation*

Les Grecs anciens, déjà, rêvaient d'une prospérité éternelle lorsqu'ils ont décrit la légendaire corne d'abondance. Mais après des siècles de recherche, personne n'a pu trouver cet artefact miraculeux. Jennifer Lawrence a bien tenté de nous en offrir un aperçu en jouant dans *Hunger Games*, mais cette corne était bien trop sanguinaire pour avoir un quelconque attrait. Alors que faire ? Où trouver cette richesse facile, ce paradis perdu ? Politiciens et économistes nous la promettent dans la croissance.

Le leitmotiv de la relance donne l'image de ces lanceurs de poids olympiques. Le peuple tout entier hurle derrière son champion, dans l'espoir d'atteindre un record herculéen. Mais après chaque tentative, c'est la désillusion : le poids retombe sur terre et jamais ne se maintient en l'air. Mais qu'attendions-nous exactement ? Que notre lanceur arrive à satelliser son poids, nous assurant ainsi une croissance permanente et une prospérité éternelle ? Ne nous voilons pas la face, un tel exploit n'est pas pour demain ! [...]

Favoriser l'individu au détriment du groupe engendre inévitablement des inégalités qui nuisent à l'existence d'une prospérité pour tous. Ces clivages sont d'abord bipolaires : riches et pauvres (économique), bloc occidental et bloc oriental (idéologique), christianisme et islam en Europe (religieux) ; puis multipolaires où chacun se réfugie en communauté, cherchant à défendre son identité face à la mondialisation, perçue comme une affreuse créature à mille têtes, redoutable et sans âme, dévorant tout sur son passage. C'est la peur instinctive des grands espaces, de ce qui échappe à notre contrôle. Une

des premières étapes probablement vers la prospérité est de rétablir un contact humain avec ce qui fait l'humanité : les personnes. L'Union européenne est une chance pour cela [...] en tant qu'étudiant en double diplôme, je peux témoigner de la richesse de l'Europe.

**Benjamin Luce, École Centrale, Marseille**

---

## *Économie et écologie pour une prospérité durable*

Une politique économique à l'écoute de l'écologie est une politique économique plus efficace, car elle oriente les choix en faveur de plus d'égalité :

- Égalité intergénérationnelle pour une prospérité durable. En garantissant la résilience des écosystèmes, la préservation des stocks de ressources et de bonnes conditions sanitaires.
- Égalité entre les territoires pour une prospérité partagée, la résilience locale de l'écosystème étant conditionnée à un maillage géographique continu des actions de préservation.
- Égalité entre travailleurs pour une prospérité humaine par la création d'emplois non délocalisables liés à la surveillance, à la protection et à l'utilisation raisonnée de l'environnement.

**Alice Lucken, Université Pierre et Marie Curie, Paris**

---

## *Prospérité*

Je souhaiterais à l'avenir m'enrichir,  
Non pas d'or noir mais de sourires  
Qui voient le développement humain  
Bien au-delà d'un amour sans lendemain. [...]

Prospérité, tu appartiens à la jeunesse.  
Tu es avant toute chose leur promesse.  
Elle fera forcément des erreurs,  
Ne lui en tiens pas rigueur.  
Car elle doit conserver l'espoir,  
Qu'elle pourra toujours te concevoir.

**Raphaël Lurois, Institut d'Étude du Développement  
Économique et Social, Paris**

---

## *Retour vers 2017*

Je suis intimement convaincue qu'une prospérité stable de la société se construit à chaque étape du parcours scolaire et professionnel de chacun : des connaissances et des valeurs communes inculquées à tous, rien n'est à négliger.

**Catherine Ma, IUT Paris Descartes**

---

## *Naissance d'un libéralisme conscient*

Pour bien comprendre en quoi consiste cette nouvelle consommation locale, source de la future prospérité, il suffit de se focaliser sur le principe de circuits courts ci-après. Un circuit court économique doit se structurer autour de quatre points fondamentaux :

- Une équité dans les échanges financiers.
- Une approche participative.
- Une logique pédagogique.
- Une coopération entre agents.

**Anne-Gaëlle Maltesse, Économie et Gestion,  
Université de Strasbourg**

---

## *Le progrès technique, un horizon démocratique*

En somme, refaire de la France une terre d'aventure, voilà l'enjeu de ma génération. Revaloriser le goût du risque, d'entreprendre, d'innover, de créer dans ce beau pays. Ne pas le laisser entre les mains des prophètes de l'apocalypse, des marchands de déclin qui troquent le génie français, universel et pluraliste, pour le rétrécissement et la haine de soi. « Le peuple contre les élites », clament-ils. Alors même qu'ils refusent de faire confiance à cette société naissante, diverse, plurielle qui oppose à l'ignorance l'intelligence collective. [...] Le progrès technique ne constitue pas la totalité de la réponse aux interrogations contemporaines, j'en conviens, mais il tend à créer du lien social, de la confiance dans l'innovation démocratique, dans la créativité humaine, dans la diversité comme source de richesses. Il ouvre une pluralité de possibles, élargit les horizons, fait rêver les jeunes comme les moins jeunes. Au

fond, c'est sans doute cela dont nous avons le plus besoin, réhabiliter la place du rêve, du *progrès* dans un monde complexe et turbulent. Il ne revient qu'à nous de relever ce défi.

**Sabri Megueddem, Sciences Po, Paris**

---

## *Une prospérité féministe*

On peut certes imposer des quotas de femmes aux entreprises, mais la discrimination positive implique parfois une différence de légitimité. Le plus efficace serait donc une évolution des comportements et des perceptions des différents acteurs de la société.

La prospérité à venir pourra ainsi être plus juste, plus équitablement partagée : notre génération a les moyens d'améliorer l'égalité entre hommes et femmes. Il ne faudrait plus avoir peur du mot « féminisme », mais voir la lutte contre les discriminations comme un combat louable aux retombées économiques et sociales nettement positives.

**Laurène Mercier, Sciences Po, Paris**

---

## *Lettre rimée à l'Éducation nationale*

[...] Les parents ont un rôle à ne pas négliger  
ULIS RAR HDA FSE ZEP  
PPRE PAI COP CIO REP  
Ces acronymes ne les aident pas à s'y retrouver.

[...] Ne laisse pas tes jeunes professeurs à l'abandon.  
Il leur faut dès le départ une meilleure formation  
Pour éviter la dépression  
Et qu'ils ne commencent pas par toucher le fond

Il faut généraliser les parcours d'excellence  
Ce dispositif s'appuie sur de nombreux partenaires  
Auxquels tu pourrais ajouter tes stagiaires  
Du progrès ils seront alors le fer de lance.

**Oumaya Messous, IUT Paris Descartes**

---

## *La blockchain, porte ouverte sur la prospérité*

La technologie Blockchain apparaît en 2008 avec la création de la crypto-monnaie Bitcoin. S'appuyant sur des procédés cryptographiques de pointe et des échanges en pair-à-pair, souvent *via* le réseau Internet, elle consiste essentiellement en une base de données distribuée, transparente et sécurisée. C'est avant tout le premier protocole permettant d'obtenir un consensus sans recourir à un tiers de confiance.

Bien que souffrant actuellement d'un encadrement juridique flou, la Blockchain promet des avancées innombrables dans des domaines variés. Elle ouvrirait une voie vers l'inclusion économique d'une large population mondiale encore injustement exclue, et laisserait imaginer des moyens d'entreprendre jusque dans le renouveau de nos démocraties. Aujourd'hui une étape est à franchir dans l'appréhension d'une telle technologie susceptible de bouleverser nos rapports à la prospérité. L'enjeu primaire réside donc dans la pédagogie, pour inclure les pouvoirs publics et la société dans la compréhension de cette technologie pluridisciplinaire pour la démystifier et en exposer les aspects salutaires sans ignorer sa complexité.

**Philippe Métais, ENSEIHT, Toulouse**

---

## *Liberté, Égalité, Fraternité*

L'Union européenne est indispensable à notre évolution. Nous n'avons plus le temps de nous faire concurrence entre pays pour savoir qui produira le plus sans nous soucier de l'environnement. De plus elle nous apporte de nombreux avantages comme la paix, le partage des cultures et des savoir-faire, et un poids indispensable dans les discussions internationales. L'objectif de la France est donc de jouer son rôle dans l'UE pour continuer de la faire évoluer.

**Gaspar Meyerfeld, Université Paul Sabatier, Toulouse 3**

---

## *Lettre de non motivation*

Je ne conçois pas comment la France, plus précisément l'Éducation nationale a pu laisser le système éducatif intacte depuis des générations alors que chez nos voisins il ne cesse d'évoluer.

[...] Je ne trouve pas normal qu'aucun adulte ne se charge d'apprendre aux élèves les bases de l'écologie, et enfin je ne trouve pas normal qu'un problème d'envergure mondiale tel que le réchauffement climatique n'ait pas une place importante dans les programmes actuels. L'école n'est-elle pas censée être l'endroit où l'on apprend la vie ?

**Julie Michalet, Aude Allain des Beauvais,  
Marianne Bignon, Lauréna Charvet, IUT Paris Descartes**

---

## *La technologie durable, technologie des lumières*

La prospérité dont nous devons être les acteurs est la prospérité qui s'inscrit dans le temps. Il n'est pas concevable d'analyser notre prospérité sans analyser le rapport de notre société au temps.

[...] Il ne s'agit pas de créer pour créer, mais de créer pour évoluer et durer au-delà des cycles des générations. Si certaines plantes sont millénaires, c'est parce qu'elles évoluent d'elles-mêmes pour s'adapter à l'environnement qui les entoure. L'homme n'a pas encore accédé à ce stade d'intelligence.

[...] Elles continuent à produire et à enterrer leurs déchets au fin fond de l'océan ou en Afrique. Cela durera pour combien de temps encore ?

**Karim Mouzahir, INSA, Lyon**

---

## *Le poème de la Genès(s)e*

Le sixième jour, Orcus pensa à mettre en place un système de production durable. Il voulait inciter les producteurs du monde à favoriser une agriculture respectueuse de l'environnement. De plus, la production serait adaptée aux saisons ainsi qu'aux conditions climatiques. Ainsi, on mettrait à disposition de chacun des paniers de produits biologiques, qui favoriseraient l'achat de produits de saison et de qualité.

**Camille Muller, Gaëlle Allo, Anouk Chabert,  
Kildine Levard, IUT Paris Descartes**

## L'affable Europe

C'est à l'heure du Brexit, de la crise des réfugiés, des difficultés économiques et sociales, de la Grèce et de l'Italie notamment, et des enjeux électoraux que l'Europe fête les 60 ans du traité de Rome. « L'Europe n'est pas un marché, c'est la volonté de vivre ensemble » (Esteban Pons, député européen). La prospérité européenne ne se gagnera pas par la seule dimension marchande. Elle ne pourra être atteinte que si les peuples d'Europe vivent heureux et réussissent à s'accomplir ensemble.

**Erwan Naton, Théotime Bourgeois, Thomas Cevaer,  
Arthur Dierstein, Burgundy School of Business, Dijon**

## Contre une division par le sexe

Nous faisons ici l'hypothèse que la principale solution pour diminuer les inégalités entre les hommes et les femmes, les comportements déplacés et les agressions faites aux femmes réside dans l'éducation. [...] Si naître riche ou pauvre ne doit pas être un facteur de réussite ou d'échec, la différenciation des sexes ne doit pas l'être non plus. Ce rôle fédérateur de l'école est donc le vecteur principal de notre politique de sensibilisation. Il s'agit d'enseigner aux générations futures qu'au-delà d'une différenciation injuste, ce genre de mécanisme de division n'est en rien un facteur améliorant de notre bien-être.

**Capucine Nobletz, Yaelin Ham, Sarah Lemaire,  
Université Paris-Nanterre**

FORUM IUT PARIS DESCARTES

### QUELLE PLACE POUR LA DIVERSITÉ ?

- Appliquer des pénalités aux entreprises qui pratiquent une discrimination H/F.

**Claire Le Goff**

- Favoriser l'installation d'équipements dédiés aux handicapés et sensibiliser les managers aux bonnes pratiques.

**Hemmings Tangly**

## *Rencontre avec Prosper*

Prosper, tel est son nom, un garçon bienveillant  
 Que tous semblent attendre pour se féliciter  
 Qu'enfin dans ce monde l'on daigne acclamer  
 Un État doux, serein, prompt à l'étonnement. [...]

Sur la croissance, des craintes sont soulevées,  
 Le monde a fait sa transition démographique,  
 La productivité perd de sa dynamique,  
 Le modèle de Solow nous semble s'essouffler.

Certains viennent à parler d'un mal séculaire,  
 Faibles investissements, telles sont les raisons  
 Excès d'épargne, baisse du commerce, déflation,  
 Ils réannoncent la prophétie de Schumpeter.

Pour ma part, je crois au retour de Prosper.  
 Je figure au rang des zélotes du progrès.  
 L'automatisation viendra nous délivrer  
 Nous redonnant une vie douce et légère.

P **Bohémond Pasquier, ESSEC**

Q  
R

## *Pour une économie circulaire et inclusive*

Hier, nous avons oublié que nous étions des locataires de la planète, aujourd'hui, après de nombreux avertissements qui touchent l'homme directement, nous prenons conscience que nous devons revoir l'incidence de nos modes de vie sur la nature et utiliser notre créativité pour développer des nouvelles technologies qui réduiront la masse de nos rejets. [...]

La question du logement est aussi primordiale dans la construction d'une nouvelle prospérité car il entraîne d'importantes inégalités : la hausse des prix a eu pour conséquence de reléguer les populations les plus fragiles loin des pôles d'activités. L'étalement urbain résultant de la péri-urbanisation et de la création de zones pavillonnaires a rendu certains centres villes sans âme, faisant disparaître des lieux de rencontres propices à l'échange social, de l'activité commerciale et des petits commerces en particulier.

**Sophie Perrel, EMLyon**

## Pour une société prospère, souriez !

Mais imaginez qu'un extraterrestre, humanoïde découvre la terre. Pensez-vous qu'il s'émerveillerait devant une société de visages renfermés, de mines blafardes aux voix monotones ? J'en doute. Mais devant un peuple de gens souriants, même démunis en apparence, mais riches de leur ouverture et de leur capacité à s'ouvrir au monde ? Sûrement, car on sent que quelque chose se construit avec de telles personnes, que le monde n'est ni immobile ni stérile.

**Eric Pujol, Université Paris-Nanterre**

---

## Penser la prospérité du futur

Postulat de départ : pas de prospérité sans croissance, pas de croissance sans génie et pas de génie sans éducation. Constat rapide certes, mais qui a le mérite de placer l'éducation au cœur de la « prospérité du futur », point de départ de toute la chaîne. L'éducation est ce qui fait marcher le monde, ce qui dynamise l'économie à travers les problématiques d'innovations et de *learning effect*. Cette éducation, c'est aussi celle qui concerne trop peu encore hélas, le développement des *soft skills* pour les étudiants. Leur permettre, en plus de leur cursus académique standard, d'avoir accès à des moyens de professionnalisation plus diversifiés au cours de leurs études supérieures est très important ! [...] Il y a les stages pour les ingénieurs dans les Grandes Écoles, mais ils sont trop peu nombreux. Alors comment faire pour encourager la professionnalisation des étudiants ? Par exemple, en pensant aux junior-entreprises, ces formidables associations étudiantes à vocation pédagogique, économique et à but non lucratif, implantées dans les universités et établissements d'enseignement supérieur. Elles permettent aux étudiants d'appliquer les compétences acquises sur les bancs des amphithéâtres à des projets entrepreneuriaux pour des vrais clients (prestations de conseils, de service ou de projets industriels techniques). Il faut encourager ce type d'associations, qui connaissent progressivement une vraie reconnaissance des établissements (Grandes Écoles, Universités,...) : les étudiants peuvent désormais remplacer certains enseignements de leur cursus par des projets en junior-entreprises.

**Yann Randrianarison, École Centrale, Marseille**

---

## La Perle

Tout à l'heure, nous allons sortir, nous la jouer un peu dans nos beaux costumes, avec nos belles voitures, sur les Champs-Élysées. Derrière nos murs, des œuvres d'art, les génies des siècles passés. Le luxe, la prospérité, l'empreinte de talents, de passion, de richesses. Dans nos rues, des passants, des touristes, des mendiants : les génies de ce siècle. Et nous, au milieu, avec nos responsabilités et nos emplois du temps d'hommes d'affaires. L'essentiel, nous dit la perle, c'est qu'au milieu de tout cela, notre vraie responsabilité, nous ne l'égarions pas. Celle qui fait que malgré nos beaux costards, personne n'ait jamais à nous traiter de connards.

**Élisabeth Raynal, EMLyon**

FORUM ENA, STRASBOURG

### TIRONS-NOUS PROFIT DE L'ÉCHANGE ?

- Créer une identité numérique fiable à travers par la mise en place d'un profil complet d'utilisateur de plateformes recensant l'ensemble des données d'une même personne inscrite sur plusieurs plateformes (avis, notes, taux de fréquentation, fiabilité ...).
- Ouvrir les mêmes droits sociaux aux travailleurs de l'économie collaborative que ceux des salariés (sécurité sociale, protection sociale, droit de coalition) en raison de la dépendance numérique qui génère de l'incertitude sur la clientèle, des conditions de travail très flexibles et non couvertes par les statuts connus à ce jour.
- Encourager la création d'un syndicat 4.0 de travailleurs dépendants d'une plate-forme pour structurer les secteurs concernés par l'Économie Collaborative.
- Instaurer un passeport des compétences pour les travailleurs indépendants dans le domaine du digital.
- Améliorer la communication entre autorité fiscale et utilisateurs pour que ceux-ci soient mieux informés de la fiscalité en vigueur.

**Kristyna Abrtova, Kéa Baret, Marcus Grazette**

## *Jeunesse de France, reste optimiste !*

La prospérité économique, c'est faire pousser des arbres sur la pyramide de Maslow, la prospérité culturelle, c'est tailler des escaliers dans leur bois. Personnellement, je me dirige vers la recherche en sciences économiques spécifiquement pour être en mesure de faire comprendre cela à ceux qui doutent ou qui désespèrent puisque la prospérité doit être redistribuée et partagée pour devenir vraiment désirable, et parce que c'est la science qui me procure le plus de prospérité intellectuelle, dans le sens « d'être heureux ».

**Maxence Rizo, Sciences Po, Paris**

---

## *Une prospérité par l'action solidaire*

La prospérité vient aussi de la jeunesse. Aujourd'hui les étudiants ont parfois du mal à trouver un emploi saisonnier, un stage. Il faudrait inciter les entreprises à prendre en priorité ces étudiants qui sont parfois démunis car c'est leur seule source de revenus pour l'année. Il en va de même pour le travail du dimanche. Certains salariés refusent de travailler le dimanche pour des raisons qui leur sont propres, de l'autre côté des étudiants qui ont besoin d'argent pour vivre décemment pendant leurs études, pourraient ainsi accepter le travail dominical.

**Céline Rousseau, Université d'Auvergne**

---

⋮

P

Q

R

⋮

## Prosperité alimentaire et fin de l'élevage ?

### **Le temps long du changement agro-alimentaire**

Rome ne s'est pas faite en un jour. De la même façon, la mutation du système agro-alimentaire devrait être graduelle et s'accompagner d'investissements massifs dans la recherche de techniques innovantes. Par exemple, arrêter la production de viande d'élevage n'est pas synonyme de végétarisme. La viande de synthèse est une réalité outre-Atlantique mais peine à se développer en Europe, faute d'investissements.

De même le changement des consciences doit être induit par une sensibilisation massive des populations, qui doivent comprendre où est leur intérêt dans cet effort. Ce travail est trop souvent ralenti par l'influence des lobbies de la viande, qui s'emploient à désinformer la population pour conserver leur hégémonie dans les assiettes.

En fin de compte, même s'il n'est pas accompagné d'un choix politique, le changement des habitudes devrait s'effectuer graduellement, au fur et à mesure que les ressources alimentaires se raréfieront et deviendront chères.

**Manuela Saccomano, Sciences Po Grenoble**

### *Prosperare*

*Prosperare* disent les Anciens murmures,  
Signifiant vivre en félicité, non le mur,  
De la croissance fort déraisonnable,  
Car préférant le cercle à la montagne. [...]

*Prosperare* pour ne plus seulement vivre,  
Mieux qu'autrui, à ses dépend, de concurrence,  
Mais avec lui dans la même humaine fièvre,  
Du bonheur pour tous face à la déshérence.

Le philosophe dans son discours renouvelé,  
De prospérité, citera les qualités :  
Écophile, Technophile et Adelphe,  
Mesurée, collective et bienveillante.

**Arnaud Saura-Ziegelmeier, Sciences de l'Antiquité,  
Université Jean Jaurès, Toulouse 2**

## Redéfinir l'ambition d'une politique commune

En effet, il existe différentes manières de concevoir la prospérité. Certains diront qu'elle se mesure par le PIB. D'autres au contraire vous affirmeront qu'elle se définit par la qualité de vie et/ou la satisfaction dans la consommation. Mais d'autres auront une vision plus solidaire et vous expliqueront que cela passe essentiellement par la réduction des inégalités et de la pauvreté. D'autres encore objecteront qu'elle s'accompagne d'une économie en osmose avec la nature. Et, là encore, d'autres individus répliqueront qu'avant tout, la prospérité doit être encadrée par un processus de paix dans le monde. [...]

Mais plutôt qu'observer l'état du monde, agissons. Et par agir, j'entends « ensemble ». Là est ma première proposition sur laquelle toutes les autres s'appuieront : proposer une véritable gouvernance qui reposerait davantage sur les citoyens. Car, oui, la gouvernance actuelle reste trop centrée au niveau des États et des institutions internationales. [...]

**Diane Savet, Sciences des organisations,  
Université Paris-Dauphine**

## Être ou avoir ? That is the question...

### Ou Le Petit Prince revisité

« Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler. » *Lettre à un otage*, A. de Saint-Exupéry, 1942.

### Chapitre X Bis

J'appris ainsi qu'il avait d'abord visité la planète du « roi ».

- Bonjour Citoyen, lui dit celui-ci.
- Tiens, mais je ne suis donc plus un sujet ?
- Non cher ami. Les temps ont bien changé sur ma planète depuis ta dernière visite. J'ai constaté que mon statut de roi était difficilement accepté car il créait une société de privilèges et des inégalités sociales trop fortes. Je suis alors devenu Président de la République.
- Tu es donc Président ? C'est quoi un Président ?
- Théoriquement, j'étais chargé de faire respecter la Constitution. Assurer la continuité et l'indépendance de ma planète. En somme, un grand sage auquel se référait mon

gouvernement pour déterminer et conduire la politique nécessaire à la pérennité de ma planète.

- Très séduisant, dit le Petit Prince.
- Oui, mais voilà, j'ai petit à petit perdu le fil de l'Histoire. Je me suis peu à peu substitué à mon gouvernement, réglant ainsi les affaires courantes. Je suis devenu un produit médiatique comme si j'avais été acteur ou chanteur.
- C'est fort dommage. L'Histoire se finit bien ?
- Elle n'est jamais terminée vois-tu. Mais disons que désormais, il y a de nouvelles règles du jeu. Principalement, moi-même ainsi que toutes les personnalités politiques de ma planète ne sommes plus des personnels de métier. Je veux dire par-là que notre « temps politique » est temporaire. Nous ne sommes plus des « professionnels » de la politique. En somme, nous vivons *pour* et non plus *de* la politique pour reprendre une distinction de *Max*<sup>1</sup>.
- Très bien s'exclama le Petit Prince. Mais dans les faits, comment ça se passe ?
- L'essentiel, c'est la vision de long terme. Et savoir que nous ne serons pas amenés à concourir pour une nouvelle élection permet de ne pas se préoccuper de considérations électoralistes de court terme. [...]
- C'est innovant et rafraîchissant !
- Cela demande simplement du courage au quotidien.

### Chapitre XII Bis

Il « atterrit » bientôt sur la planète du buveur. Comme la première fois, il le trouva face à une collection de bouteilles vides. Mais cette fois, pas de bouteilles pleines.

- Que fais-tu là ? demanda le Petit Prince.
- Je recycle. Je ramasse, je récupère.
- Et tu ne cherches plus à oublier ? Tu n'as plus honte ?
- C'était hier. Aujourd'hui, je suis intégré et je ne suis plus seul. *Via* les réseaux sociaux, je participe à une communauté d'individus qui s'engagent au quotidien pour l'environnement. Je suis membre d'un jardin participatif par exemple. Je suis aussi engagé dans une association proposant des sorties et activités aux personnes âgées en EPHAD.
- C'est généreux. Mais pourquoi fais-tu cela ?
- En plus de m'épanouir sur le plan personnel et de tisser du lien social, notre gouvernement a créé de fortes incitations. Je dispose d'un compte « engagement citoyen » qui répertorie toutes mes formes d'engagement. Sportif, associatif, culturel ou intergénérationnel. Même les plus jeunes peuvent engranger des points. C'est une manière de prendre en compte l'activité économique et sociale de tout un chacun qui ne peut pas être comptabilisée de manière monétaire. Tout au long de la vie, je gagne des points que je peux utiliser pour suivre une

---

1. Max Weber : *Le Savant et le financier*, 1919.

formation ou partir en retraite plus tôt. Ingénieux, non ?  
 – Original même, répondit le Petit Prince. C'est un peu le « bitcoin » citoyen ?!

Et le Petit Prince s'en fut, en se disant que décidemment un vent nouveau avait soufflé sur ces planètes pendant son absence.

**Jean-Baptiste Seby, École Polytechnique**

---

## *Lettre d'un étudiant mexicain à la France*

Chère France,

[...] Je n'ai pas pu faire les études qui m'appelaient dans mes rêves [médecine]. Elles m'ont tendu les bras mais je n'ai pas pu les attraper. J'ai donc été dans une université où l'on m'a enseigné l'économie et le comportement des gens au sein d'une société. Ce fut intéressant mais ça n'a pas éteint ma soif de savoir. Je croyais en vouloir plus mais finalement, avec le temps, je me rends compte maintenant que je voulais simplement apprendre ce que j'aimais, ce qui me passionnait. Aujourd'hui, France, je suis diplômé, docteur en économie. Je suis heureux mais pas convaincu. Pas convaincu du système que tu nous offres. Tu dis nous aimer, mais tu ne nous traites pas tous de la même façon.

**Fiona Seguin, Laura Martin, Chloé Lemaire, Hind Lembarki, IUT Paris Descartes**

---

## *Une solution : l'engagement*

Il est louable d'apprendre mais si nous n'apprenons pas à être humain cela peut devenir détestable. La meilleure façon d'apprendre à être humain est de s'apprendre. Et comment s'apprendre ? Par l'interaction sociale. En entrant en contact avec d'autres êtres [...] En les aidant on sait que l'on a compté pour quelqu'un et que cette personne a compté sur nous. L'engagement est magique.

L'engagement c'est aussi avoir des responsabilités. J'ai toujours eu cette envie d'avoir cette chose effrayante qu'est la responsabilité. Effrayante car je me suis toujours demandé comment

il est possible de prendre des responsabilités, comment ne pas se tromper ? J'ai alors eu la chance de poser la question à Martin Hirsch, créateur de l'Institut de l'Engagement, homme responsable et de responsabilité qui m'a répondu : « On n'est jamais tout seul. » J'estime que dans ce propos il y a beaucoup d'espoir et je tente de m'en souvenir.

**Muhsiné Sénart, Sciences Po Lyon**

## *De quoi notre Avenir sera-t-il le nom ?*

Si l'on se souvient que « c'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser », on voit aussi que cette situation débouchera nécessairement politiquement. L'État, en effet, dans sa forme moderne, et contrairement à ce qu'on se complait à rabâcher, n'est pas un simple « monopole de la violence légitime » ; il est mieux décrit comme monopole de l'intermédiation sociale, ou réseau des réseaux, le véritable liant de la Société. Ce faisant, l'émergence de réseaux rivaux, capables d'offrir l'espace et les moyens de mettre en relation des individus et gérer leurs rapports socio-économiques, de plus dans un champ virtuel qui dépasse ses frontières, le menace directement d'obsolescence.

### **Dès lors que faire ?**

Comprendre, c'est déjà anticiper. Anticiper, c'est essayer de mieux agir conformément aux exigences du réel. [...] Celui qui voudra faire fortune facilement trouvera aujourd'hui dans toute plateforme lancée sur un réseau encore inexploité un terrain de manœuvre propice. Celui qui, préoccupé du bien public, croit qu'il est dangereux de laisser une telle puissance entre des mains avides, s'efforcera de l'en empêcher.

Le moyen classique de traiter la problématique des monopoles naturels est de les confier à la personne publique. Cela pourrait se faire ici à travers la nationalisation des plateformes monopolistiques, dans chaque État, ou à un niveau international, sous la forme de places publiques virtuelles, notion qui a le mérite de rappeler que nous avons déjà depuis longtemps fait un choix identique pour ces autres lieux d'échanges et de rencontres que sont les rues et places de nos villes. Bien sûr, la découverte et le succès du lancement d'une plateforme resteraient récompensés, mais sous la forme d'une rente viagère de propriété intellectuelle, incitation suffisante à l'initiative privée, et qui ne présente pas les mêmes dangers pour la collectivité. À la vérité, et pour tenir compte de la critique des États eux-

mêmes, nos places publiques virtuelles, dont l'entretien, une fois abouties, est relativement léger, pourraient même utilement se voir plutôt confiées à leurs utilisateurs, les citoyens, dans une autogestion participative. Car si nous vivons une époque dangereuse et incertaine, elle en est par là même aussi formidable, tous les champs du possible paraissant ouverts. Dans les phénomènes évoqués, il y a bien le spectre d'une tyrannie, concentrant les pouvoirs, et telle que l'Humanité n'en a jamais éprouvée, mais il y a aussi l'espoir du vieux mythe élémentaire commun à toutes les civilisations, « l'ordre né du chaos », l'anarchie auto-organisatrice, dont nous pourrions voir l'aboutissement. À nous d'en décider...

**Benjamin Sibille, Sciences Po Strasbourg**

---

## *Le design : de nouvelles prospérités pour les sociétés de demain*

En ce qui concerne les designers « du quotidien », il s'agit principalement de redynamiser des activités à bout de souffle, de continuer de concevoir et d'améliorer des industries connues et bien portantes, d'être porteur d'innovation au sens large et ainsi de trouver de nouvelles opportunités pour ouvrir de nouvelles portes à l'entreprise, à l'agence ou à l'entrepreneur ; c'est autant « re-designer » qu'apporter de nouvelles conceptions, souvent à la jonction des mondes du marketing et de l'ingénierie,... C'est l'un des domaines les plus importants dans le design à l'heure actuelle. Il vise clairement à être vecteur de prospérité dans différents secteurs d'activités qui font vivre des emplois variés, [...]

**Carine Simoes-Grangeia, Culture et management du design,  
Université Jean Monnet, Lyon**

---

## *Faire du partage un idéal du XXI<sup>e</sup> siècle*

Au terme de cette réflexion, il convient d'affirmer que les inégalités et la montée des égoïsmes ont porté un coup dur à la cohésion sociale. Le modèle français de solidarité s'est montré incapable de retisser le lien social. Néanmoins, le partage et la

solidarité sont des valeurs impérieuses qui doivent continuer à inspirer l'idéal social. Les nouvelles formes de solidarité tel que le revenu de base peuvent aboutir à l'instauration d'une société de partage ouverte à ceux et celles qui sont dans le besoin.

Néanmoins, la valeur « partage » ne suffira pas à retisser le lien social. Le libéralisme économique, dont la régulation doit être à l'agenda des pouvoirs publics, porte en lui les germes de cette situation. Ainsi comme l'affirmait Henri Lacordaire lors de la 52<sup>e</sup> conférence de Notre-Dame « Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. »

**Audrey Sokolo Menayamo, Sciences Po Lyon**

---

## *Les citoyens providences*

Le meilleur exemple de la prospection économique citoyenne est sans doute celui des usines. La France a subi une désindustrialisation importante depuis la fin des Trente Glorieuses et le coup de grâce a été apporté par la dernière crise économique de 2008. Malgré des plans de relances très ponctuels par de l'argent public, l'État s'est montré impuissant. Mais des consommateurs citoyens et des salariés ont refusé de voir disparaître le tissu industriel français. L'exemple le plus emblématique est certainement l'industrie du textile. Des marques ont tout misé sur le fameux « Made in France » pour maintenir leur activité. Chose impensable il y a quelques années, de nouvelles entreprises textiles sont même nées, comme Le Slip Français. Si le secteur textile a pu se maintenir, c'est d'une part grâce à l'utilisation des réseaux sociaux pour développer leur gamme facilement et créer un engouement auprès du public ; mais c'est aussi grâce à la réaction positive des consommateurs. Ces derniers sont prêts à payer plus cher des vêtements produits en France. Également, d'anciens salariés d'usines de textile délocalisées ou en liquidation refusent leur sort et utilisent les technologies de la communication et de l'information pour maintenir leur activité. C'est le cas par exemple de la société de lingerie Lejaby. Les Français se disent également d'accord pour acheter une voiture plus chère si elle est produite en France, et soutenir directement les unités de production dans l'hexagone. Il s'agit bien d'une prospection économique citoyenne.

**Cédric Stanghellini, EJCAM, Aix-Marseille**

---

## *Un bien lointain souvenir*

Rêve ? Folie ? Illusion ? Peut-être. Mais après tout comme le rappelle Shakespeare, « ne sommes-nous pas faits de l'étoffe de nos rêves » ? Je ne peux envisager une prospérité future sans l'Union européenne dont je suis convaincu qu'elle en sera l'outil, à condition qu'elle réussisse trois actions.

**La première est de rassembler.** L'Europe n'entendra pas marginaliser les identités nationales et régionales, si précieuses du fait de leur diversité. Elle respectera les différences entre les nations qui la composent. Elle cherchera, en revanche, à promouvoir ces valeurs universelles qui nous unissent, qui font l'unité de la culture européenne et que nous sommes prêts à défendre au nom d'un idéal, comme la tolérance, la démocratie, le respect de la dignité humaine ou encore la libre expression. [...]

**La deuxième est de protéger.** L'Europe a déjà réussi la mission, qui semblait encore utopique il y a un siècle, de prévenir tout affrontement armé entre les États. Ces derniers auront désormais compris qu'en additionnant leurs forces, ils ont pu résoudre les défis posés par la mondialisation, qu'ils soient économiques ou sociétaux. L'Europe protégera ses citoyens contre les défis européens : le chômage, le changement climatique et les menaces extérieures. Elle y parviendra grâce à une mutualisation des efforts nationaux, lui permettant d'assurer seule et efficacement sa sécurité. Elle laissera en revanche aux États le soin de traiter les questions ayant un enjeu strictement national.

**La troisième est de stimuler.** L'Union investira dans la matérialisation d'idées nouvelles et aura pleine confiance en sa jeunesse. Elle ne formera plus des générations désabusées mais des entrepreneurs qui développeront leur imagination créatrice. La jeunesse sera conquérante, elle regardera le monde qui l'entoure comme une opportunité et non comme une menace.

L'Europe n'est pas morte. Les difficultés qu'elle traverse sont une opportunité unique pour elle d'approfondir sa construction, à la condition d'obtenir l'adhésion de tous ses citoyens. Elle est capable de se réinventer, d'évoluer et, ainsi, d'assurer la prospérité. Les crises multiples qu'elle affronte aujourd'hui ne seront plus qu'un bien lointain souvenir. Nous ne pourrons qu'être fiers d'avoir laissé aux générations futures un si bel édifice.

**Augustin Taufflieb, Affaires publiques, ENS**

## Ode à l'éveil

Je suis persuadé que l'ouverture d'esprit est le remède indispensable à une prise de recul nécessaire pour nos enfants. Une mesure qui me semble primordiale serait de mettre en place un enseignement philosophique dès la classe de 6<sup>e</sup>. L'idée serait non pas de donner des cours de philosophie à de jeunes adolescents mais d'ajouter une matière qui leur permette de se confronter à des questions existentielles de manière concrète. Il faudrait voir cet enseignement philosophique comme une matière à part entière, qui permette de penser par soi-même. Je pense que, bien menée, cette innovation pourrait toucher ces jeunes collégiens et développer leur sensibilité, donc leur puissance de recul. Envisager, grâce à cette nouvelle sensibilité, une réhabilitation de la lecture serait une victoire supplémentaire.

**Kevin Thievon, Conseil en stratégie, EDHEC**

⋮

S  
T  
U  
V

## *Prospérité, société et bavardages*

On cherche à produire, à vendre toujours plus dans la grande distribution et évidemment pour toujours moins cher. On n'entend plus que le terme de marge dans notre domaine, qui touche pourtant directement à la santé des citoyens. Il faut réduire les coûts pour augmenter la marge. La marge, la marge, la marge. Je n'ai rien contre le fait de chercher à produire toujours moins cher, ça rejoint d'ailleurs la notion de progrès dont vous parliez toute à l'heure, mais cela se traduit trop souvent par une baisse de qualité du produit, et il va sans dire que s'il y a bien un domaine où il faut assurer un certain degré de qualité dans ce qu'on développe, c'est bien l'agroalimentaire. [...]

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cette recherche constante de prospérité entraîne un nivellement vers le bas. Par exemple, si j'apprends qu'un concurrent utilise une technique qui lui permet de réduire ses coûts sur une gamme similaire, même si la qualité finale baisse. Je suis obligé de suivre et d'appliquer cette technique car le client n'a pas la connaissance nécessaire pour faire la différence entre un vrai miel et un sirop de saccharose ou entre une amande et un noyau d'abricot.

**Lucie Tournalonias et Clément Robez, EDHEC**

## *Contre nos incertitudes pour mieux prospérer*

Cette nouvelle prospérité renouvellera les outils de mesure de la richesse. Trop longtemps nos sociétés se sont laissées guider par des outils statistiques qui ne prenaient pas le bien-être en compte. Attention, ces outils de mesure comme le PIB sont très utiles pour comparer les économies ou évaluer les politiques publiques, mais ils ont de nombreuses limites. L'une d'entre-elles est l'état de l'environnement. La croissance économique ne doit pas être produite à n'importe quel prix, ne jamais oublier d'où nous venons et remercions la nature pour l'opulence qu'elle nous a offerte.

**Marc Touzery, Sciences Po, Paris**

### *Déclaration de la prospérité de l'Homme et du Citoyen*

**Article 1 :** Tout homme est libre de naître et de demeurer dans un monde stable, égalitaire et fraternel. [...]

**Article 4 :** Chaque homme est libre de penser et d'agir selon ses convictions et ses croyances tout en respectant autrui.

**Article 5 :** Égalité, respect et parité doivent régner entre les hommes et les femmes. [...]

**Article 7 :** Tout individu quel qu'il soit doit avoir accès de manière équitable au monde du travail. [...]

**Article 9 :** Tout gouvernement doit encourager et récompenser l'innovation et le succès de ses citoyens, en les soutenant financièrement et physiquement tout au long de leur projet.

**Article 10 :** Les citoyens possédant des postes en rapport avec la gestion de leur pays doivent une transparence impeccable et irréprochable à leurs électeurs. [...]

**Article 13 :** Afin que les citoyens puissent participer à la protection durable de l'environnement, les solutions apportées doivent être communiquées de manière claire et réalisable sur le long terme. [...]

**Article 16 :** L'accès à l'éducation est un droit et un devoir que chaque pays, doit accorder à ses citoyens. [...]

**Article 18 :** Tout citoyen d'un pays doit avoir le droit, sans aucune condition, à un versement mensuel fixe.

**Article 19 :** Tout étranger venant sur un nouveau territoire dans le but de s'y installer devra respecter les lois ainsi que les valeurs, règles, devoirs et principes propres à ce pays.

**Article 20 :** Tout pays du monde doit accueillir un quota d'immigrés sur son territoire.

**Clémence Trichet, Marion Domain, Flavie de La Ruelle, Souad Lamrani, IUT Paris Descartes**

FORUM IUT NANTES

## L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE EST-ELLE UNE SOLUTION ?

- Créer un statut de l'actif : un socle de droits sociaux pour tous les travailleurs, un droit de travail adapté aux réalités du travail du XXI<sup>e</sup> siècle ».

**Julien Lepotier**

- Le revenu universel, un outil pour développer l'économie collaborative ! »

**Simon Holley, ENS**

## À la recherche d'un slogan

*Le candidat :* Je veux que ça claque, que ça crée quelque chose, un frisson, un sourire, surtout pas moqueur, un espoir.

*L'autre :* Je prends note.

*Le candidat d'un air grandiloquent :* Comme « un cri lancé contre vent et marées ».

*L'autre :* Trop snob.

*Le candidat met la main sur un vieux Poche, c'est Mateo Falcon de Prosper Mérimée. Il est fasciné. Il tourne et retourne le livre*

*entre ses mains, s'arrête sur la première page.*  
Prosper Mérimée. Prosper ...

*L'autre* : Drôle de type.

*Le candidat* : Mais oui, bien sûr. (*Songeur*) Prosper...  
On l'atteindra...

*L'autre* : Plaît-il ?

*Le candidat* : C'est évident non ?  
(*Soudain, très enthousiaste, ses yeux brillent dans la nuit tombée.*) « Prospérité, on t'atteindra » !

**Juliet-Nil Uraz, ENS, Paris-Saclay**

---

## *Une prospérité synonyme d'opportunité pour toutes et tous*

Le monde de demain ne saurait perpétuer sinon aggraver les inégalités qui parcourent déjà nos sociétés. La révolution numérique est ainsi l'occasion pour toutes et tous de se former à de nouvelles compétences et de bénéficier des opportunités d'emplois dans un secteur porteur. L'un des enjeux principaux est notamment de permettre la mixité sociale dans le monde du numérique, en repérant les talents dans les zones difficiles et en soutenant leurs projets innovants. Aujourd'hui, le numérique est un secteur trop homogène qui reproduit les mêmes schémas, se privant ainsi d'une créativité et d'une intelligence présentes partout en France. Le second enjeu est celui de la mixité femmes-hommes. Aujourd'hui, les femmes représentent moins de 27% des effectifs du numérique (au sens large). Dans certaines branches plus techniques (développement web), elles représentent moins de 10% des effectifs. Favoriser la mixité femme-homme, c'est s'engager pour que chacune et chacun ait accès aux mêmes opportunités dans un monde pouvant être porteur de croissance et d'épanouissement. À ce titre, le développement des initiations au numérique ou la désacralisation des métiers techniques doivent permettre d'accroître la présence de femmes dans ces métiers dits de *geeks*.

**Pierre Verlyck, Sciences Po, Paris**

---

## *Utiliser l'énergie de la foudre ?*

La croissance économique s'est toujours traduite par une augmentation rapide de la consommation d'énergie. Mais le tarissement des ressources d'énergie fossile prédit une pénurie dans les années à venir qui, sans la recherche et l'exploitation d'énergies alternatives, créera des tensions entre les nations, d'ordre politique et social. Est-il même nécessaire de mentionner les répercussions environnementales, passées et futures, de l'acharnement à exploiter des ressources dès à présent limitées ? L'énergie est donc un point focal de prospérité. [...]

L'utilisation de l'énergie de la foudre – électricité à l'état pur – semble être une alternative plus que souhaitable. Après avoir dompter le souffle du vent et le courant de l'eau, il semble naturel de dompter Zeus et sa foudre. Une prospérité à long terme ne peut être nourrie que par une énergie durable et propre. [...]

⋮  
**Alizée Ville, Économie de l'énergie,**  
**Université Nanterre**

S  
T  
U  
V

⋮

## *Repenser une société post-travail*

Puisque le travail n'est plus la force motrice qu'il fût, il convient de repenser nos sociétés, de passer d'une « société du travail » à... autre chose. Si le travail n'est plus nécessaire à l'économie, il faut que nos sociétés reflètent ce fait en ne le rendant plus nécessaire à la survie de chacun. J'aimerais ici proposer l'idée du revenu de base. [...] Cette proposition originellement de l'économiste Milton Friedman a cependant énormément évolué et est aujourd'hui vue comme la meilleure solution à la perte de vitesse du travail. En effet, débarrassés de la nécessité de travailler, les chômeurs pourront embrasser le merveilleux monde de la formation et autres loisirs culturels, augmentant effectivement leur productivité et leur permettant en retour d'augmenter leurs revenus lorsqu'ils trouveront un travail plus qualifié.

**Marc Yétérian, Sciences Po, Paris**

---

## *Inégalités et désir insatiable de croissance au beau fixe*

Dans nos sociétés contemporaines, les inégalités ont encore de beaux jours devant elles. Or, le désir insatiable de croissance, qu'il soit individuel ou étatique, est le berceau des inégalités. C'est en voulant accumuler davantage de possessions matérielles que nous devenons si peu enclins à donner. Or, le don est le cœur de la lutte contre les inégalités, la source du rééquilibrage de la répartition des richesses qui, si tant est qu'il soit atteint un jour, aboutirait à réduire la pauvreté en assurant à chacun l'assurance d'une survie de base dans la dignité (accès à l'éducation, à un logement adéquat et aux soins de santé, vêture et nourriture). En effet, il est acquis que beaucoup de personnes n'ont même pas accès à la satisfaction de ces besoins fondamentaux en raison de l'insuffisance de leurs revenus. Et tous ces éléments mis bout à bout entraînent des discriminations, des inégalités de faits et de droit, qui détruisent à fortiori toute chance de l'Homme à vivre dans la dignité. C'est pour le moment *via* la résultante de deux grands volets que peut se résoudre l'épineuse question de la répartition des richesses. Au niveau étatique, l'impôt demeure la clef de cette répartition qu'il convient de conjuguer avec les aspirations des politiques publiques. Au niveau individuel, c'est la généralisation des dons alimentaires qui serait propice à rééquilibrer la répartition des richesses.

⋮

W  
X  
Y  
Z

⋮

**Le Saviez-vous ?**

Créé en 2006 et lancé officiellement en 2010 par le milliardaire Warren Buffett avec ses amis Bill et Melinda Gates, The Giving Pledge est le programme par lequel « des individus fortunés », du monde de la tech et d'ailleurs, s'engagent à donner, a minima, 50% de leur fortune à des œuvres caritatives. Ce nouveau contrat du « give-back » a d'ores et déjà été signé par des centaines de milliardaires aux États-Unis dont Mark Zuckerberg, Elon Musk, Bill Gates, Richard Branson, Larry Ellison, Carl Icahn...

**Alicia Yim, Carrières juridiques et Affaires publiques,  
Université Paris-Est Créteil**

**Le fossé**

Paris, le 21 novembre 2027

Mon fils,

À la veille de ton arrivée à Castres pour ton deuxième Erasmus Collège, je souhaitais t'écrire cette lettre pour t'aider à prendre conscience de la chance que tu as de vivre l'expérience d'un trimestre dans un autre collège, dans une autre région. Je conçois qu'il n'est pas facile d'échanger une chambre avec un collégien que tu connais si peu, ni d'aller vivre au sein d'une famille qui ne dispose pas des mêmes moyens matériels et culturels que la nôtre.

La semaine dernière, la présentatrice d'une émission de télévision m'a demandé en quoi les politiques controversées de l'éducation mises en place cet été 2027 par le nouveau gouvernement telles que l'Erasmus Collège, le cadeau à chaque collégien et lycéen d'une tablette contenant uniquement le réseau social de l'enseignement supérieur ESTOS, les rencontres parents-professeurs mensuelles obligatoires en primaire, ou l'obligatoire bénévolat d'un mois pour chaque étudiant de Master 2 qui doit sillonner la France pour parler entre autres de son parcours, allaient nous permettre de retrouver la prospérité. Je lui ai répondu qu'elles allaient permettre à tous les Français, après des décennies de vie dans le brouillard, de pouvoir enfin mener leur vie comme ils l'entendent.

**Jean-Baptiste Ze Mbaa, HEC Paris**



# INDEX

---

## I

### *Quatre lauréats*

<b>Augusseau, Maxime</b> – CFA, Campus des métiers et de l'entreprise de Bobigny .....	2
<b>Baudry, Hermance</b> – Arts & Métiers ParisTech .....	9
<b>Ducatez, Cyril</b> – Grenoble INP .....	11
<b>Groll, Dorian</b> – ENS, Paris-Saclay .....	16

## II

### *Mentions spéciales*

<b>Chbicheb, Vivien</b> – École Polytechnique .....	26
<b>Cornetet, Jules</b> – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ..	27
<b>Dentan, Margot</b> – Institut Catholique de Paris .....	28
<b>Marbœuf, Arnaud</b> – Institut Catholique de Paris .....	29
<b>Nevo, Guillaume</b> – ENS et École d'économie de Paris ...	31
<b>Pilcer, Louis-Samuel</b> – École Polytechnique .....	32
<b>Stoehr, Juliette</b> – ENSA Paris Belleville .....	33

## III

### *Morceaux choisis*

#### ABC

<b>Aichouch, Fatima</b> – Sciences Po Lyon .....	38
<b>Aka Brou, Joseph</b> – IUT Paris Descartes .....	38
<b>Allain, Anne-Hermine</b> – Faculté de Médecine, Université Rennes 1 .....	38
<b>Amiel, Marius</b> – Sciences Po, Paris .....	39
<b>Bazebi, Parfait</b> – Arts & Métiers ParisTech.....	39
<b>Bazin, Charles</b> – École de Management, Grenoble .....	40
<b>Bertin, Louis</b> – Faculté de Pharmacie, Paris Descartes ...	40
<b>Boorteel, Jeanne</b> – Sciences Po, Paris .....	41
<b>Boscher, Benjamin</b> – ESSEC .....	42
<b>Bouchant, Marie-Élise</b> – Université d'Auvergne .....	42

# INDEX

---

<b>Bovari, Emmanuel</b> – ENSAE ParisTech .....	43
<b>Cambier, Alizée</b> – Burgundy School of Business, Dijon ..	43
<b>Chervet, Flavien</b> – EMLyon .....	44
<b>Coccoluto, Julie</b> – Université d’Auvergne .....	45

## DEF

<b>Di Vita, Caroline</b> – IUT Paris Descartes .....	47
<b>El Borr, Oumäïma</b> – IUT Paris Descartes .....	47
<b>El Jai, Youssef</b> – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne .	47
<b>Estève de Pradel, Alice d’</b> – Institut Catholique de Paris .	48
<b>Faravelon, Sophia</b> – Université Grenoble Alpes .....	48
<b>Faul, Clément</b> – École Nationale Supérieure de Mécanique et des Microtechniques, Besançon .....	49
<b>Firsov, Orest</b> – Université Grenoble Alpes .....	50
<b>Fravalo, Alicia</b> – IUT Paris Descartes .....	51
<b>Freyburger, Simon</b> – ENSAE ParisTech .....	52

## GHI

<b>Garnier, Romain</b> – Sciences Po Aix .....	53
<b>Gil, Inès</b> – EJCAM, Aix-Marseille .....	54
<b>Gouchon, Maëliss</b> – Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne .....	54
<b>Guyomarc’h, Alban</b> – European School of Law, Université Toulouse 1 Capitole .....	55
<b>Haertig, Philippine</b> – Institut Catholique de Paris .....	55
<b>Hatuna, Simon</b> – Université Aix-Marseille .....	56

## JKL

<b>Journée, Aurélie</b> – EHESS .....	57
<b>Jousset, Émilie</b> – INSA, Strasbourg .....	57
<b>Kervern, Guillaume</b> – EMLyon .....	57
<b>Khalifaoui, Karim</b> – École 42, Paris .....	58

# INDEX

---

Lamaud, Kévin – UBS Vannes .....	59
Le Breton, Guillaume – HEC Paris/Université St Gallen ..	59
Lefur, Pauline – Paris 1 Panthéon-Sorbonne .....	60
Le Masson, Nicolas – Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de Strasbourg .....	60
Leclair, Blaise – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ..	62
Ledoux, Louis – IUT Paris Descartes .....	62
Legrand, Théophile – Neoma Business School, Reims ...	62
Leptotier, Julien – IUT de Nantes .....	63
Ligonnière, Samuel – Université Lille 1 .....	63
Lipszyc, Emma – IUT Paris Descartes .....	64
Longeaux, Gabriel de – ESSEC .....	64
Luce, Benjamin – École Centrale Marseille .....	65
Lucken, Alice – Université Pierre et Marie Curie, Paris ...	66
Lurois, Raphaël – Institut d'Étude du Développement Économique et Social, Paris .....	66

## MNO

Ma, Catherine – IUT Paris Descartes .....	67
Maltesse, Anne-Gaëlle – Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de Strasbourg .....	67
Megueddem, Sabri – Sciences Po, Paris .....	67
Mercier, Laurène – Sciences Po, Paris .....	68
Messous, Oumayma – IUT Paris Descartes .....	68
Métais, Philippe – ENSEIHT, Toulouse .....	69
Meyerfeld, Gaspar – Université Paul Sabatier, Toulouse 3 .....	69
Michalet, Julie – IUT Paris Descartes .....	69
Mouzahir, Karim – INSA, Lyon .....	70
Muller, Camille – IUT Paris Descartes .....	70
Naton, Erwan – Burgundy School of Business, Dijon .....	71
Nobletz, Capucine – Université Paris-Nanterre .....	71

## PQR

Pasquier, Bohémond – ESSEC .....	72
Perrel, Sophie – EMLyon .....	72
Pujol, Éric – Université Paris-Nanterre .....	73

# INDEX

---

<b>Randrianarison, Yann</b> – École Centrale, Marseille .....	73
<b>Raynal, Élisabeth</b> – EMLyon .....	74
<b>Rizo, Maxence</b> – Sciences Po, Paris .....	75
<b>Rousseau, Céline</b> – Université d’Auvergne .....	75

## STUV

<b>Saccomano, Manuela</b> – Sciences Po Grenoble .....	76
<b>Saura-Ziegelmeier, Arnaud</b> – Université Jean Jaurès, Toulouse 2 .....	76
<b>Savet, Diane</b> – Université Paris-Dauphine .....	77
<b>Seby, Jean-Baptiste</b> – École Polytechnique .....	77
<b>Seguin, Fiona</b> – IUT Paris Descartes .....	79
<b>Senart, Muhsiné</b> – Sciences Po Lyon .....	79
<b>Sibille, Benjamin</b> – Sciences Po Strasbourg .....	80
<b>Simoës-Grangeia, Carine</b> – Université Jean Monnet, Lyon .....	81
<b>Sokolo Menayamo, Audrey</b> – Sciences Po Lyon .....	81
<b>Stanghellini, Cédric</b> – EJCAM, Aix-Marseille .....	82
<b>Taufflieb, Augustin</b> – ENS, Université Paris 1 .....	83
<b>Thievon, Kévin</b> – EDHEC .....	84
<b>Tourlonias, Lucie</b> – EDHEC .....	84
<b>Touzery, Marc</b> – Sciences Po, Paris .....	85
<b>Trichet, Clémence</b> – IUT Paris Descartes .....	85
<b>Uraz, Juliet-Nil</b> – ENS, Paris-Saclay .....	86
<b>Verlyck, Pierre</b> – Sciences Po, Paris .....	87
<b>Ville, Alizée</b> – Université Paris-Nanterre .....	88

## WXYZ

<b>Yeterian, Marc</b> – Sciences Po, Paris .....	89
<b>Yim, Alicia</b> – Université Paris-Est Créteil .....	89
<b>Ze Mbaa, Jean-Baptiste</b> – HEC Paris .....	90



## ***Dans la même collection***

***Inventez 2020***

(2013)

***Investissez l'Avenir***

(2014)

***Imaginez votre travail demain***

(2015)

***Dans un monde de turbulences,  
qu'attendez-vous de la France ?***

(2016)





*De quelle nouvelle prospérité serez-vous les acteurs ?,* telle était la question posée cette année aux étudiants de France par le Cercle des économistes.

Ils se sont emparés de la notion de prospérité avec autorité et une étonnante unanimité : le jury, présidé, cette année encore, par Erik Orsenna, a été frappé par l'absence de discordance aussi bien entre les constats effectués qu'entre les solutions proposées. Pour l'ensemble des 100 participants sélectionnés, la prospérité à venir, celle qu'ils veulent construire, ensemble, doit s'adosser à quatre grands principes :

- des comportements écologiques transformés,
- des inégalités combattues,
- une éducation pour tous et adaptée à l'avenir,
- le libre champ à l'innovation.

Sous leur plume, le bonheur et le bien-être qui sont à la fois les fondements et la finalité de la prospérité, deviennent de puissants leviers économiques.

Comme chaque année, le livre est divisé en trois parties. La première présente la contribution des quatre lauréats, la deuxième – Mentions spéciales – propose de larges extraits des contributions qui ont retenu spécialement l'attention des membres du jury et du Comité de lecture. La dernière partie est composée de morceaux choisis des 89 autres participants.